

the only

by ONLYLYON

TRAVAIL 08 — BIG BOOSTER 24 — CINÉMA 30 — MÉCÉNAT CULTUREL 64
HUMANITAIRE 72 — ÉTERNEL 82 — TOUS ADDICTED 94



**ADDICTED
TO LYON**

www.economie.grandlyon.com

Shawna SINGER, chanteuse gospel et lyrique.

D'origine américaine, je suis tombée amoureuse de Lyon pendant mes études. C'est donc tout naturellement que j'ai choisi Lyon pour vivre de ma passion : le chant gospel et lyrique. J'ai retrouvé une ville chaleureuse, à taille humaine et inspirante qui me procure ce dont j'ai besoin pour exercer mon art.

ÉDITO

ÊTRE AU QUOTIDIEN DANS SES ACTES LES PLUS SIMPLES EN PHASE AVEC CE QUE L'ON CROIT ET CE QUE L'ON DÉFEND. RIEN N'EST PLUS SIMPLE, RIEN N'EST MOINS SIMPLE.

DONNER DU SENS AU TRAVAIL POUR LUI REDONNER DE LA VALEUR, S'ENGAGER SUR LE FRONT DES URGENCES HUMANITAIRES ET DES SOLIDARITÉS DU DÉVELOPPEMENT, OFFRIR DE SON TEMPS POUR FAIRE GERMER DES IDÉES ET CRÉER DES EMPLOIS, EXPLORER LES LIMITES DES RÈGLES DE LA NATURE POUR MIEUX LES COMPRENDRE...

LYON FOURMILLE D'ENVIES ET D'INITIATIVES NAISSANTES OU DÉJÀ D'ENVERGURE QUI NOURRISSENT ET PORTENT SES VALEURS : CONNECTÉE, COMPÉTITIVE, OUVERTE ET AMBITIEUSE, TOUJOURS EN MOUVEMENT, LA MÉTROPOLE CULTIVE L'EXCELLENCE AU SERVICE DE SON CAPITAL HUMAIN. CAR C'EST QUAND IL EST PLEINEMENT ALIGNÉ AVEC SES IDÉAUX QUE L'HOMME EXPRIME PLEINEMENT SES TALENTS ET FAIT AVANCER LE MONDE. COMME À LYON IL Y A 120 ANS, LE JOUR OU LES FRÈRES LUMIÈRE ONT RÉALISÉ LE PREMIER FILM...

AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS, LA RELÈVE EST ASSURÉE PAR LES MAKERS DE LYON QUI INVENTENT ET RÉINVENTENT UNE MÉTROPOLE SANS FRONTIÈRES. AVEC CETTE EFFERVESCENCE ET CE SENS RENOUVELÉ DU COLLECTIF QUI FAIT GRANDIR DE JOUR EN JOUR LA « FAMILLE » DE CEUX QUI OSENT ICI. ET PAS AILLEURS.

2^{ÈME} SEMESTRE 2015

07.

PERFORMANCES

CONVERSATIONS

AU TRAVAIL !

POSITIONS

EXPANSIONS

LUMIÈRES

INCUBATIONS

LYON FRENCH TECH
BIG BOOSTER
HÔTEL 71

08-13

08-13

14-15

16-21

16-21

22-27

22-23

24-25

26-27

29.

TERRITOIRES

PROJECTIONS

CINÉMA

RÉALISATION

CONTAINERS

ORIENTATIONS

CHIFFRES CONJONTURES

AMBITIONS

CONFLUENCE
CARRÉ DE SOIE
VALLÉE DE LA CHIMIE

VISIONS

NUITS DE FOURVIÈRE

30-41

30-37

38-41

38-41

42-45

42-45

46-53

46-49

50-51

52-53

54-61

54-61



AFFINITÉS

SATISFACTIONS

YVES MANET

VIBRATIONS

TASTE OF JÉRÉMY GALVAN
SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

PERCEPTIONS

GRANDS ÉVÉNEMENTS EN IMAGES
À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

DESTINATIONS

LYON-MONTRÉAL
BIENVENUE À LYON

64-69

64-69

70-77

70-71
72-77

78-87

78-79
80-87

89-93

89-93
93

ADDICTIONS

RÉGIS MARCON
WENDIE RENARD
HÉLÈNE COURTOIS
ALAIN MEILLAND

ILLUSTRATION

94-101

94-95
96-97
98-99
100-101

102-103

LYON BY LIGHT !

ILLUMINATIONS,
CRÉATIONS, ÉMOTIONS !

FÊTE DES
LUMIÈRES

5 · 8 DÉC. 2015 - LYON



ORGANISATION



PARTENAIRES FONDATEURS



FETEDESLUMIERES.LYON.FR



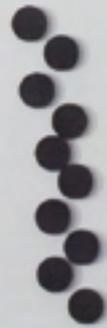
the **only**

**P E R
F O R
M A N
C E S**

CONVERSATIONS	08-13
POSITIONS	14-15
EXPANSIONS	16-21
INCUBATIONS	22-27

Au travail !

Identitaire pour les uns, simple gagne-pain pour les autres, jamais le travail — et la perception que nous en avons — n'ont été aussi clivés. Alors qu'il se raréfie dans certains métiers ou qu'il se réinvente dans d'autres, le travail semble être l'origine d'un stress croissant. Au point que l'on s'interroge sur son sens. Pourquoi je travaille : pour quelles raisons, dans quel but, sous quelles conditions... ? C'est à cette question que nous avons soumis nos trois interlocuteurs, chacun au cœur de sa spécialité et dans un mode "work in progress" : Pierre-Yves Gomez, professeur à l'EMLYON ; Valérie Cotro, directrice des ressources humaines chez Botanic et naturopathe (ou l'inverse !); et Xavier Lacaze, chef de projet RH à la SNCF.



Les entreprises sont nombreuses à s'inquiéter du stress de leurs employés. Les médias leur servent de caisse de résonance et mettent en avant les initiatives les plus marquantes en matière de bien-être au travail. Cette notion a-t-elle un sens ?

Xavier Lacaze : Le terme consacré en entreprise est plutôt qualité de vie au travail, dans la dimension à la fois matérielle et psychologique. Pour autant, l'expression "Être bien" au travail est une notion qui me convient bien. On pourrait même aller jusqu'à "être bien dans ses baskets".

Pierre-Yves Gomez : "Être bien" peut faire sens mais je préfère "qualité de la vie" au travail.

Valérie Cotro : Du point de vue de l'entreprise, je me retrouve plutôt dans l'expression "Être bien" parce qu'en fait, elle recouvre la dimension mentale et physiologique de la personne. Quand on est bien sur tous les plans, la qualité de vie au travail s'ensuit. Et forcément, on est plus efficace.

PYG : Si je préfère le terme "qualité de vie au travail", c'est que ce qui est en jeu effectivement, c'est la vie... Il s'agit de se poser la question : "en quoi notre vie est servie par notre travail ?". La qualité de vie au travail, c'est la qualité de la vie en général, permise par le travail en particulier. Cela passe par une meilleure gestion du stress, du temps mais d'abord du sens... Car le premier élément mortifère du travail, c'est l'absence de sens : reporting inutile, non respect des collaborateurs,

dépréciation du travail bien fait... La qualité de vie au travail commence par le sens qu'on donne à ce qu'on réalise.

VC : Tout à fait. Donner du sens est déterminant et cela passe par le respect de l'autre. C'est ce qui permet la créativité et la bonne entente autant en interne qu'avec le client. Botanic est attentive depuis toujours à la qualité de la relation, même si c'est un long chemin. Pour nous, la communication juste, au sens de communication active - écoute, reformulation - a un rôle central. L'écoute réelle de l'autre, la compréhension de ce qu'il veut nous dire apaise, amène du calme et véhicule du sens.

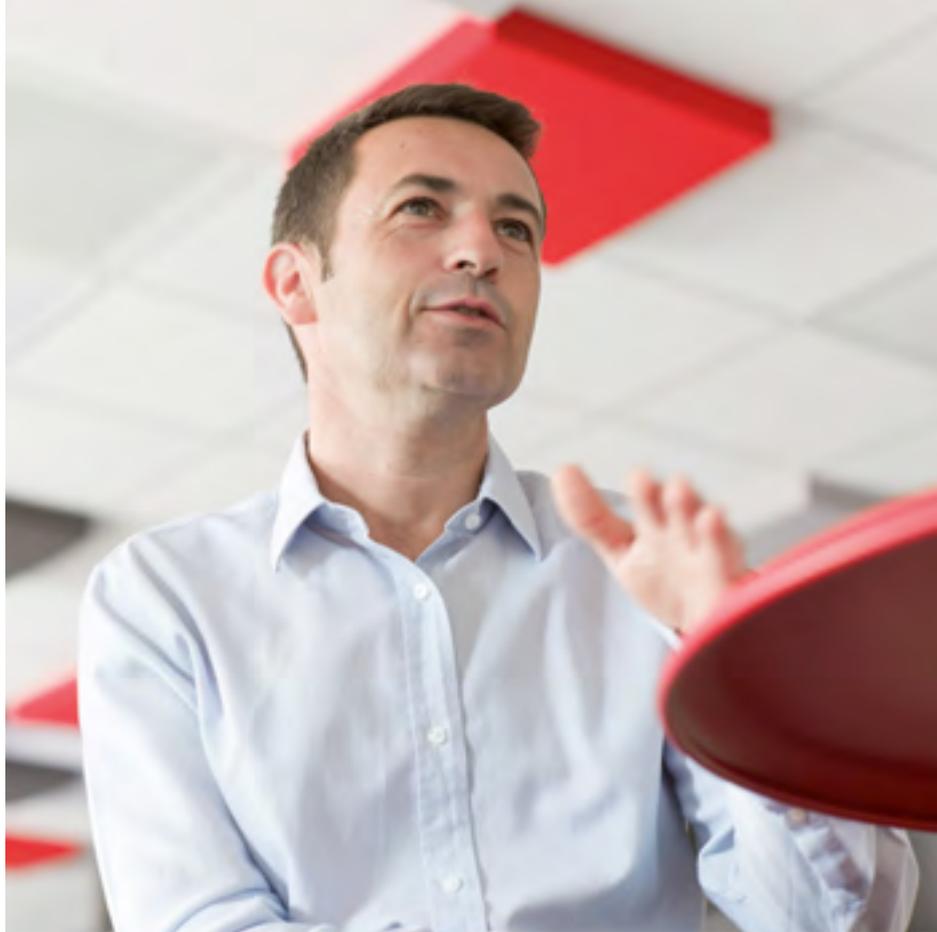
Là où il y a du bien, il y a du mal. Au travail, le mal s'appelle la souffrance au travail. Est-ce le symptôme d'un travail en crise ?

PYG : Effectivement. On sort d'une période de financiarisation extrême où les outils de gestion - notamment financiers - ont fait office de prothèses pour le management. C'est le management par la technologie, les chiffres, le reporting... Cette financiarisation a amené à une abstraction de l'entreprise et a finalement conduit à la crise. Cette dernière n'est pas une crise financière - la finance va d'ailleurs encore plutôt bien - ce n'est pas seulement une crise du travail mais une crise de l'économie réelle. Autrement dit, l'économie financière s'est tellement déconnectée de l'économie réelle qu'en fait, l'économie réelle ne correspond plus à ce qu'en reflète l'économie financière. On le voit aujourd'hui avec la Chine.

Mais ce phénomène de déconnexion connaît actuellement un retournement, et les prémices d'un retour au bon sens.

On ne le répètera jamais assez : c'est le travail qui crée la valeur. La technologie est au service du travail pour le décupler. De la même façon, la finance doit être au service de la technologie, parce qu'elle permet les investissements. Ce recentrage à partir du travail est en marche dans les entreprises, mais va demander du temps.

XL : Le travail a évolué. Il conserve certains fondamentaux, notamment le fait que l'individu a besoin plus que jamais de comprendre comment son action s'inscrit dans les objectifs globaux de l'entreprise. Il intègre également de nouveaux paramètres qu'il faut prendre en compte : l'arrivée de la génération Y et la part croissante du digital dans notre quotidien. Ces personnes, nées entre 1980 et 2000 et qui constituent 50% de la population active, demandent plus de rapidité, de flexibilité, de collectif, et reconnaissent une autorité de compétences, plus que statutaire. Le digital fait en outre totalement



“ Faciliter l'émergence et la perception du sens du travail par son environnement ”

Xavier Lacaze

partie de leur rapport au monde, gommant ainsi les frontières entre sphère professionnelle et personnelle... L'installation de 1500 collaborateurs de la SNCF dans les nouveaux locaux de la Incity à Lyon répond justement à ces évolutions. Cette opportunité de déménagement est pour nous autant un enjeu immobilier que managérial : l'occasion de réinterroger le rapport au travail des collaborateurs et d'apporter des éléments de réponse avec les conditions de travail qu'on leur propose. Partant de l'idée que l'environnement facilite l'émergence et la perception du sens que peut avoir le travail.

VC : Quand il n'y a pas de sens, il y a souffrance. L'approche de Botanic ne porte pas sur une redéfinition du travail mais sur la conservation de la vision première de l'entreprise construite au profit du client. La qualité de la relation tissée en interne, avec les partenaires ou les clients, fait partie de notre ADN, surtout aujourd'hui avec 60 magasins répartis sur tout le territoire. Elle repose sur du calme, de l'empathie et une grande qualité d'écoute, ce qui est plutôt en contrepoint de la vitesse permanente qu'exige le modèle économique dominant. Tout porte à accroître la pression dans l'entreprise, notamment sur les managers. Ce qui est interdit chez Botanic. C'est le point de départ de notre programme “Être bien” chez Botanic.

Qui peut, ou doit, porter dans les entreprises cette reconquête de la qualité de vie au travail ?

VC : Chez Botanic, cette réflexion est portée par le PDG Luc Blanchet, la DRH bien sûr, mais plus globalement tous les membres du Comité de direction qui doivent l'incarner au quotidien. Au siège, on fréquente la salle de ressourcement et certains participent aux cours de yoga... Nous devons montrer

l'exemple et nous approprier toutes les méthodes douces qui contribuent à la sérénité, pour une meilleure intelligence relationnelle et créatrice.

PYG : Les chefs d'entreprise et leurs cadres doivent revenir au cœur même de l'économie – en quoi consiste le travail ? quel en est le sens ? comment se réalise-t-il dans l'entreprise ? – alors même qu'ils ont été formés à la finance et ont une approche technique et souvent abstraite du management. Et cette transformation est en marche. Dans les entreprises, s'opère un retour au travail réel : les dirigeants le réorganisent tel qu'il se fait. Sont notamment en cause les lignes hiérarchiques trop complexes qui connaissent une perte d'efficacité donc de légitimité.

XL : Le manager a effectivement un rôle central puisque c'est lui qui donne la direction aux équipes, contribue à développer les compétences des collaborateurs. Il doit aussi laisser la place à l'initiative individuelle. Dans notre métier qui vise à créer les conditions d'un équilibre entre satisfaction individuelle et efficacité collective, nous accompagnons ce mouvement et venons en appui au manager pour lui donner les moyens de développer une qualité de

relation avec ses équipes, au fur et à mesure de l'évolution des objectifs de l'entreprise.

Au-delà de la théorie, comment préserve-t-on et développe-t-on concrètement une qualité de vie au travail ?

PYG : Je le répète, l'enjeu est de revenir au travail tel qu'il se fait. Celui du salarié, mais aussi du client, du fournisseur... Ensuite, il faut se poser la question du sens : quelle est la valeur qui se crée par le travail ? Valeur économique mais aussi sociale et symbolique. Comment peut-on donc aider ceux qui travaillent à faire mieux ? Le travailleur éprouve d'autant mieux sa qualité de vie au travail qu'il s'y sent utile parce qu'il sert un projet mais aussi parce que le travail bien fait est reconnu. Que le métier soit pénible ou pas reste secondaire finalement par rapport à l'énergie qu'apporte le sens du travail.

XL : La prise en compte de l'autre est essentielle. On parle aussi beaucoup de confiance dans les entreprises. Regardons l'étymologie latine du mot confiance, *come fidere* – come avec – *fidere* croire, se fier : croire avec. La confiance n'est pas uniquement centrée sur soi, elle inclut bien l'autre. Dans la tour Incity, les espaces permettront de se laisser aller au "*come fidere*" : ils incitent à la bienveillance par la transparence, la modularité, le décloisonnement qui contribuent à la qualité de la relation.

La qualité de la relation est aussi au cœur du programme "Être bien" chez Botanic ?

VC : La relation est effectivement le premier pilier du programme bien-être qui s'appuie sur le travail de Jacques Fradin, médecin neuropsychiatre à l'Institut de médecine environnementale. Initié il y a 10 ans, ce premier pilier consiste à mettre en œuvre dans l'entreprise des relations positives et constructives grâce à un programme de formations, une charte éthique et la mise en place d'un médiateur en interne.

Deux autres piliers sont venus compléter le dispositif plus récemment. D'abord la qualité de l'environnement du travail en magasin. On a par exemple créé des salles de ressourcement pour faire des pauses dans la journée avec du matériel de sophrologie. On



“ Le bien être au travail passe par la qualité de la relation au quotidien ”

Valérie Cotro

propose également des massages assis. Enfin, la prévention santé est le 3^e pilier du programme. Je me suis formée pendant trois ans et demi au métier de naturopathe pour mettre au point un programme d'hygiène de vie proposé à tous les collaborateurs. Un dispositif spécifique d'accompagnement de prévention du stress a été instauré pour les managers. Cultiver la relation est indispensable, mais cela suppose d'être bien soi-même et donc d'être en bonne santé.

Côté SNCF, le projet passe par la diversité des lieux et des usages. Comment et pourquoi ?

XL : Le bâtiment Incity a été conçu d'une part pour pouvoir occuper différents espaces selon le moment de la journée et l'activité qu'on souhaite réaliser et d'autre part pour favoriser le collectif, sachant que 90 % des idées

dans les entreprises se font autour de la machine à café. Il y aura donc à chaque étage un espace collaboratif, des salles de réunion, des box qui sont des espaces fermés plus isolés, des tisaneries. Autre spécificité, l'étage dédié aux réunions, le 14^e étage. Il comprendra aussi un espace QVT (Qualité de Vie au Travail) scindé en deux : une partie plutôt zen où les personnes vont pouvoir venir se ressourcer et une autre plutôt pensée dans l'esprit "place de village" faite pour se rencontrer et partager. C'est la complémentarité des espaces qui fait la force du lieu. L'apport de lumière naturelle sera également un atout.

Ensuite, nous nous sommes attachés à penser des méthodes de travail qui correspondent à ces espaces, en mettant à disposition des outils performants et innovants. Je pense notamment à l'outil de communications

unifiées qui va permettre, à partir de son ordinateur, de pouvoir à la fois téléphoner, faire des visio ou téléconférences, partager des documents, pour un travail plus collaboratif. Au final, le projet Incity n'est pas pensé uniquement comme un coût mais plutôt comme une ressource. Son aménagement doit apporter une plus grande qualité de vie, donc davantage de performance.

Pour chacun de vous, c'est la qualité de vie au travail qui amène de la performance et non le contraire ?

PYG : Tout travailleur, du plus humble au plus exposé, travaille d'autant mieux que sa qualité de vie se réalise aussi par le travail, parce qu'il est une partie très importante de notre vie... Si on a davantage de plaisir à être et même à travailler à l'extérieur de l'entreprise qui nous emploie, c'est que l'on a l'impression qu'elle ne sert à rien. Rien d'étonnant que l'on n'arrive pas à se motiver pour ce que l'on y fait. Et on ne saurait générer de performance dans ces conditions. La qualité de vie est source de performance comme une conséquence logique. En revanche, l'inverse n'est pas vrai !

VC : Je suis d'accord. C'est l'individu qui fait la richesse de l'entreprise, d'abord les femmes et les hommes qui la composent. Donc il faut prendre soin d'eux. Si Botanic réussit dans son projet, c'est grâce à ses collaborateurs et à l'attention qu'on leur porte. Raison pour laquelle on a placé au cœur du projet interne le bien-être.

XL : Il faut tendre vers une conciliation entre la performance économique et l'accompagnement humain, parce que l'Homme fait l'entreprise. Il s'agit de trouver les indicateurs économiques et sociaux d'une performance globale, qui englobe évidemment des données financières, mais aussi managériales et de développement de l'équipe. Le bon équilibre finalement, c'est quand le capital immobilier facilite le développement du capital social et inversement. Parce que les espaces ne sont rien sans les femmes et les hommes qui les utilisent et les bonifient en se les appropriant.



“ La qualité de vie au travail est source de performance. En revanche, l'inverse n'est pas vrai ”

Pierre-Yves Gomez

Le bien-être individuel est-il compatible avec les enjeux du collectif ?

Quels sont les exemples qui le prouvent ?

PYG : Il n'y a pas de tension entre les deux. Contrairement à un lieu commun, nous ne sommes pas dans une tendance individualiste, au contraire : il y a un retour aux communautés, comme Internet le prouve. Pourquoi ? Parce que l'on ne peut pas définir de travail bien fait, sans que ce travail ne soit accueilli dans une communauté capable de l'apprécier. Être reconnu personnellement suppose nécessairement un système de valeurs commun. Sans quoi on devient fou.

En latin, communauté ou *cum munus* signifie partager un bien ou une dette commune. L'appartenance à un tel groupe définit ainsi les règles du jeu et donne une signification au travail bien fait. Par exemple, celui d'un informa-

ticien contribuant à un logiciel libre. Si l'entreprise n'a pas réussi à créer sa propre communauté de travail, elle n'arrive pas à valoriser ce qui s'y fait et il ne peut y avoir, ni de qualité de vie au travail ni de création de valeur par le travail car les deux sont liés.

Apple est un exemple frappant où clients et salariés forment une communauté même sans se connaître. *A contrario*, dans d'autres entreprises, l'esprit communautaire s'est affaibli à l'époque où on croyait que l'individualisation permettait de gagner en qualité de service. À la SNCF, vous avez cette problématique de fond avec l'évolution de la communauté des cheminots, n'est-ce pas ?...

XL : ... C'est un enjeu auquel nous avons voulu répondre à notre échelle à Lyon, avec le projet Incity qui regroupe les

activités grande vitesse de la SNCF, le Transport Express Régional avec la Direction Générale région Intercités, des fonctions supports comme les achats, le matériel, la Direction Régionale, ainsi que des filiales du groupe comme Keolis... À la fois vitrine de la richesse de l'entreprise et espace exemplaire, la tour Incity est aussi pour nous, en interne, emblématique de notre volonté de permettre à une nouvelle communauté du savoir-faire transport et mobilité de s'épanouir dans sa variété.

Est-ce qu'on peut parler d'une communauté de vie chez Botanic ?

VC : La communauté des collaborateurs de Botanic est fédérée autour de nos cinq valeurs. Concrètement, au quotidien, chaque magasin est une communauté à taille humaine, avec un collectif assez familial de 35 à 40 personnes, une personnalité qui lui est propre en fonction de sa géographie et de ses clients aussi. Mais tous partagent le projet collectif qui est la colonne vertébrale de l'ensemble. La création et la pérennisation de cette communauté passe par la relation que j'entretiens avec les directeurs de chaque magasin et qui nécessite d'aller régulièrement sur le terrain.

PYG : On sent bien chez vous la volonté très forte de faire vivre cette communauté en interne. Mais est-ce que l'entreprise intègre dans cette communauté le client ? Car il participe de plus en plus au travail qui se réalise dans l'entreprise. C'est l'un des enjeux de la digitalisation de nos économies...

VC : Cela fait effectivement partie des projets en cours, sur lesquels nous ne pouvons rien dire encore...

Pour conclure cet échange, pourquoi travaille-t-on en 2015 ?

Est-ce que travailler, c'est se réaliser ?

PYG : Oui, si on prend se réaliser dans la force du mot : devenir une pleine réalité, s'incarner. Par opposition à une approche purement comptable et abstraite du travail vu comme simple "emploi". Le travail doit permettre de se sentir en vie, parce qu'il est utile, et non utilitaire. Ce n'est surtout pas un épanouissement, celui-ci doit rester

un choix éminemment personnel, mais un moyen permettant l'épanouissement.

XL : Le bonheur est effectivement une question assez individuelle, fonction d'une échelle propre à chacun. Je préfère parler d'un travail dont les conditions d'exercice vont être inspirantes : le relationnel, l'environnement matériel et le contenu du travail en lui-même. Le fait de pouvoir bénéficier d'espaces où l'on est ensemble pour communiquer, se rencontrer, échanger, libère l'imagination et suscite la créativité. De la même façon, je suis plus inspiré dans un cadre chaleureux et lumineux, avec des bureaux en 1^{er} jour comme le seront ceux d'Incity. Et d'autant plus motivé si je suis sur un projet qui contribue spécifiquement aux objectifs de l'entreprise.

Je ne sais pas si l'entreprise idéale existe et si elle doit permettre de se réaliser... Si oui, c'est une entreprise qui trouve le bon équilibre, en répondant à la fois aux besoins de l'entreprise et aux attentes des salariés. Et inversement. De la même façon, le collaborateur idéal, s'il existe, est celui qui va répondre aux attentes de l'entreprise et amener plus encore. La bonne équation, c'est finalement : je donne - je reçois, je reçois - je donne.

PYG : Avec la digitalisation de l'économie, le savoir est dilué et le travail déborde les frontières classiques de l'entreprise : il est partout, plus seulement dans l'entreprise, formalisé avec un contrat classique, mais dans la vie réelle avec des vrais gens. L'entreprise se doit d'accompagner cette évolution du travail, à l'instar de Google, Apple ou plus près de nous Botanic. Si elle n'accompagne pas cette révolution, elle deviendra obsolète et progressivement moribonde. Parce que cette entreprise-là n'a pas de sens.



PIERRE-YVES GOMEZ

Economiste, professeur de stratégie à EMLYON business school où il dirige l'Institut français de Gouvernement des Entreprises. Spécialiste du lien entre l'entreprise et la société, il a publié en 2013 "*Le travail invisible : enquête sur une disparition*" pour lequel il a reçu, entre autres prix, celui du meilleur livre RH 2014.



VALÉRIE COTRO

Directrice des Ressources Humaines depuis 15 ans chez Botanic, elle est résolument centrée sur le développement des collaborateurs, le management responsable et le bien-être des collaborateurs. Son défi : faire en sorte que les 2 000 collaborateurs de l'entreprise soient bien dans leur travail. De formation juridique universitaire, elle est diplômée depuis 2013 au métier de Praticien de Santé Naturopathe.



XAVIER LACAZE

Après vingt ans d'expérience dans des postes RH au sein de la SNCF, il rejoint SNCF Immobilier pour accompagner les nouvelles méthodes de management et de travail collaboratif sur des sites Campus SNCF. Diplômé d'un Institut d'Études Politiques et d'un troisième cycle en théorie des Organisations et Ressources Humaines de la Sorbonne, il est aussi coach certifié, co-auteur d'un ouvrage chez Demos "*Dans l'intimité du coaching*".

32 %
DE LA POPULATION
LYONNAISE
A MOINS
DE 25 ANS (INSEE)

1,3 MILLION
D'HABITANTS
538 KM² DE TERRITOIRE


2000 ANS
D'HISTOIRE
(1998, INSCRIPTION
AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO)

REMARQUABLE ATTRACTION

1 ÈRE

VILLE
FRANÇAISE
POUR L'ALLIANCE
CARRIÈRE / QUALITÉ DE VIE
(COURRIER CADRES & DIRIGEANTS 2013)

2 ÈME

PLUS GRANDE
SURFACE
D'EXPOSITION
EN FRANCE
466 CONGRÈS, SALONS,
RÉUNIONS D'ENTREPRISES

2 ÈME

EN FRANCE
OÙ IL FAIT BON
INVESTIR
(EXPLORIMMO - MAI 2015)

T|U|BĀ

600 M²
DÉDIÉS À
LA CO-CRÉATION
DE SERVICES URBAINS
INNOVANTS

19 ÈME

VILLE

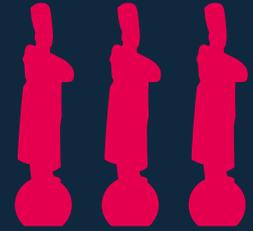
MONDIALE (SUR 445)
POUR SA VISION INNOVANTE DU DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE ET SOCIAL (ZTHINKNOW, INNOVATION
CITIES' GLOBAL INDEX 2014)

5^{ÈME}

BEST FOOD CITY
AU MONDE
ET SEULE VILLE
FRANÇAISE
DU CLASSEMENT
(NATIONAL GEOGRAPHIC)

500 000

ENTRÉES À LA MI-SAISON
AU MUSÉE DES CONFLUENCES
(18 000 PASS ANNUELS)



200 000
VISITEURS
AU SIRHA
ET BOCUSE
D'OR 2015

4 000

RESTAURANTS
(ACOSS URSSAF 2013)
DONT 15 ÉTOILÉS
(GUIDE MICHELIN 2014)

INCONTOURNABLE DESTINATION

4^{ÈME}

MUSÉE
DE FRANCE
POUR LE MUSÉE
DES BEAUX-ARTS DE LYON
(JOURNAL DES ARTS)



129 000

SPECTATEURS
AUX NUITS SONORES 2015

4^{ÈME}

DESTINATION
FRANÇAISE PRÉFÉRÉE
DES VOYAGEURS
INTERNATIONAUX
EN 2015 (TRIPADVISOR)

QUE LA LUMIÈRE SOIT

La lumière compte parmi les fortes singularités de l'ADN lyonnais. Riche d'un événement grand public de renommée internationale, de salons professionnels, d'une politique urbaine visionnaire et durable et d'une filière structurée, le territoire rayonne de manière incontestable en matière d'éclairage extérieur.



Avec 75 sites investis, 105 propositions artistiques et plus de 130 artistes impliqués en 2015, la Fête des Lumières a acquis une réputation largement internationale. Courrier international l'a même classée comme faisant partie des 3 plus grands événements mondiaux, juste après... le carnaval de Rio et la Fête d'octobre (Oktober fest) de Munich ! Si les artistes sont au rendez-vous, le public l'est aussi. En 2014, ils ont été 700 à 800 000 visiteurs à affluer place des Terreaux ou place Bellecour, battant encore les records.

Ces dernières années, Lyon est devenue la référence absolue pour toute organisation d'événement lumière. Pourquoi ? « *Au-delà d'une organisation bien maîtrisée, Lyon est perçue comme le champion du monde en matière de rapport qualité/prix. À juste titre d'ailleurs : nous attirons les projets et les concepteurs les plus intéressants de la planète pour un budget de fonctionnement contenu à 3,5 M€ en coût global, financés à 50 % par le mécénat privé et institutionnel* » explique Jean-François Zurawik, directeur de la Fête des Lumières.

GEORGES KÉPÉNÉKIAN, Premier Adjoint au Maire de Lyon

Délégué à la culture, aux grands événements et aux droits des citoyens

La Fête des Lumières est devenue, années après années, un des marqueurs culturels de notre ville, au même titre que la danse, le cinéma, la gastronomie, la musique. C'est un moment fort lié à l'histoire et la culture de Lyon et qui en exprime sa singularité ; un vrai temps de création artistique avec toutes ces façades et ces lieux illuminés. Pour tous les Lyonnais, il s'agit aussi d'un moment de solidarité collective avec les lumignons déposés aux fenêtres le soir du 8 décembre.

La Fête des Lumières de Lyon est l'expression d'un patrimoine qui se transmet et se transforme, d'un enthousiasme porté par l'ensemble de la population.

Depuis plusieurs années, grâce à la Fête, Lyon est devenue une plateforme mondiale des savoir-faire et des expérimentations dans le domaine de la lumière. Chaque année, des artistes ayant participé à la Fête des Lumières réalisent des projets dans de grandes villes à l'international.

Rendez-vous unique au monde, la Fête des Lumières participe pleinement au rayonnement de Lyon et invite un public toujours plus nombreux à venir découvrir la beauté de notre ville.

FÊTE DES LUMIÈRES : UN LEADERSHIP INCONTESTÉ

Les plus grands artistes font le déplacement, conscients de la visibilité que l'événement va leur apporter et de ses retombées économiques. « Nous estimons à 6 M€ le chiffre d'affaires direct généré par des créations jouées à Lyon » commente celui qu'on a coutume d'appeler Monsieur Fête des Lumières. L'événement profite plus largement à toute la ville en termes de notoriété, mais pas seulement : « c'est également un temps fort économique pour tout le secteur de l'hôtellerie restauration, et plus largement du tourisme qui enregistre un très fort pic d'activité dans une période déjà dynamique : on parle d'un chiffre d'affaires 4 fois plus élevé sur cette période » poursuit-il.





“ La Fête des Lumières participe pleinement au rayonnement de Lyon ”

DE FORTES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

Pour les années à venir, tout l'enjeu est de maintenir ce leadership lyonnais. « La volonté politique de mieux exploiter l'ensemble des retombées est bien là. Nous interrogeons notre organisation pour répondre davantage encore aux demandes croissantes de l'étranger » note Jean-François Zurawik. D'année en année, le savoir-faire lyonnais est recherché. « Chaque année, une dizaine de villes nous sollicite pour les aider à monter un événement. » Lyon a ainsi contribué à la mise en place d'événements Lumières à Moscou en 2013, Dubaï et Leipzig en 2014, Hong-Kong en septembre 2015 puis viendra le tour de Shanghai en décembre...

À s'internationaliser, la Fête des Lumières ne risque-t-elle pas de

perdre son influence ? « Cette crainte n'est pas fondée. Lyon restera le lieu de référence car sa force tient aussi à son patrimoine comme lieu d'expression, à son public qui la vit de l'intérieur avec beaucoup d'émotion. Cet enracinement et cette alchimie ne sont pas duplicables » rassure M. Lumières.

UNE POLITIQUE VISIONNAIRE ET RESPONSABLE

Ultra médiatique et visible, la Fête des Lumières n'est finalement que la partie émergée de l'iceberg d'une expertise et d'une politique visionnaire impulsée dans les années 80 avec le premier Plan Lumières. Son ambition : révéler la nuit, la beauté cachée de la ville. « À partir de 1989, le paysage nocturne a totalement changé avec la mise en lumière de patrimoines célèbres en hyper centre, jusque dans les quartiers »,

explique Thierry Marsick, Directeur de l'éclairage public à la Ville de Lyon. Depuis cette époque, chaque nouvel aménagement, ou restauration, est envisagé de jour comme de nuit ! Le nouveau plan Lumières de 2004 n'a fait que confirmer cette ambition, en lui donnant une nouvelle coloration : il s'agit désormais « d'améliorer la qualité de l'ambiance urbaine en la reliant mieux aux activités humaines réelles et en se souciant davantage de réaliser des économies d'énergie, dans une optique de développement durable et en donnant une part plus importante à la création » met en perspective Thierry Marsick. La mise en scène de la ville poursuit ainsi son déploiement, mais de manière plus contrôlée : « en 1989, nous éclairions 42 000 points avec une dépense de 35 millions de kWh. En 2001, nous sommes passés à 62 000 points lumineux pour 41 millions de kWh.

En 2014, nous sommes à 74 000 points lumineux pour 30,5 millions de kWh. » Presque deux fois plus de points lumineux pour une dépense énergétique équivalente !

MIEUX VIVRE LA VILLE LA NUIT

Des résultats qui tiennent à la qualité des compétences développées par la Direction de l'éclairage public et à son organisation. L'équipe, composée d'une centaine d'agents, intervient autant en conception/réalisation de l'éclairage urbain qu'en entretien quotidien ou lors de la Fête des Lumières... « Nos enjeux sont multiples » précise Thierry Marsick. « Ils portent notamment sur la nécessité de faire évoluer nos équipements pour les rendre moins énergivores, plus intelligents c'est-à-dire mieux connectés avec les différents besoins des usagers, dans un souci permanent de mieux vivre la ville la nuit. Sur ces sujets, les savoir-faire du territoire sont nombreux et nous nous appuyons régulièrement sur l'ensemble de la filière » conclut le Directeur de l'éclairage public.

UNE FILIÈRE STRUCTURÉE, APPELÉE À INNOVER

La notoriété lyonnaise en matière de lumière - et son attractivité - doivent aussi beaucoup à la structuration de sa filière. En 2002, elle donnait naissance à l'association LUCI (voir encadré) réseau international des villes lumières, puis en 2008 à l'initiative de la CCI de Lyon et de Philips notamment, au Cluster Lumière. Né à Lyon, ce réseau de compétences de la filière éclairage s'est rapidement ouvert à des entreprises de toute la France et rassemble 175 adhérents représentant l'ensemble des métiers (éclairage intérieur et extérieur) : fabricants de modules d'éclairage, bureaux d'étude et d'architectes, concepteurs éclairagistes, maîtres

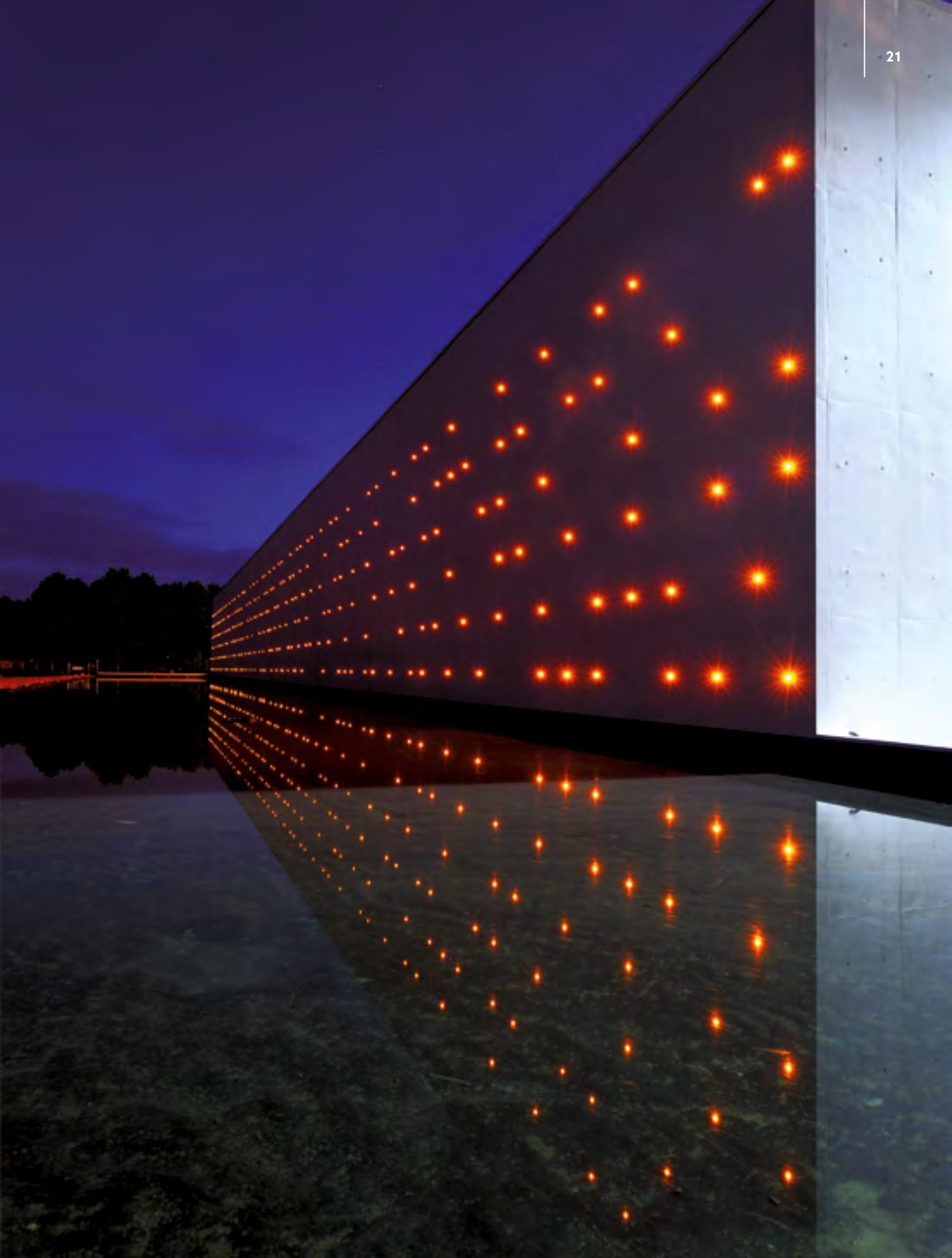
d'œuvre, installateurs et distributeurs et laboratoires de recherche. « Nos objectifs sont doubles et étroitement liés : nous aidons nos adhérents à développer ensemble des opportunités d'affaires et de croissance à travers des solutions d'éclairage innovantes » explique Patrick Clert-Girard, son directeur.

LYON PRÉPARE LA RÉVOLUTION LED

Le Cluster Lumière est particulièrement mobilisé autour d'une technologie émergente, celle de la LED qui constitue une vraie révolution. « Petite en taille, variable en couleur et pilotable, la Led permet de proposer une lumière spécifique pour chaque usage » s'enthousiasme Patrick Clert-Girard. « Simple en apparence, elle est assez complexe à installer. Du fabricant à l'installateur en passant par le concepteur lumière, tous les métiers de l'éclairage sont concernés par la mise en œuvre de cette technologie. Notre enjeu est de les amener à réussir ce virage technologique ». Avec d'autres partenaires, le Cluster a contribué à la création en 2013 de PISEO, plateforme d'innovation mutualisée de la filière éclairage dont l'objet est de fournir aux entreprises des prestations ou formations visant à les aider à développer des solutions LED. Autant de signaux qui ont encouragé les organisateurs de ForumLED Europe, dans le sillage de la 12^e édition de Lumiville, à choisir Lyon le 7 et 8 décembre 2015 pour héberger sa 6^e édition. Confirmant ainsi la maturité de toute une filière lyonnaise.

Lyon fédère 70 villes lumières dans le monde

En 2002, Lyon prend l'initiative de créer LUCI, (Lighting Urban Community International), réseau international des villes sur l'éclairage urbain. LUCI contribue à ce que la lumière devienne un outil majeur de la vie, de l'architecture et de l'aménagement urbain. Il réunit en un véritable forum de communication les municipalités et professionnels de tous pays, en multipliant les échanges d'informations et d'expériences en matière de mise en lumière des villes. LUCI couvre 70 villes dans le monde entier.



Lyon French Tech

UNE DOUBLE VOCATION : « AIGUILLER LES ENTREPRENEURS ET SERVIR D'AIGUILLON »

Constituée en mai 2015, l'association Lyon French Tech regroupe les acteurs de la communauté numérique et technologique, selon une approche collaborative et ouverte. Elle a engagé plusieurs chantiers opérationnels visant à appuyer quotidiennement les startupers dans leur projet et accélérer leur réussite, au sein d'un écosystème foisonnant.

Novembre 2014 : suite à l'appel à projets lancé par le ministère délégué à l'Économie numérique, Lyon était labellisée, comme huit autres territoires en France, métropole French Tech. La French Tech, c'est l'initiative publique destinée à impulser une dynamique collective, ayant comme objectif de placer la France parmi les grandes "startup nations" et de créer de la valeur économique et des emplois en France.

UNE ORGANISATION EN MODE RÉSEAU

Fidèle à cet esprit, la métropole lyonnaise tout fraîchement labellisée s'est mise en ordre de marche avec la création, en mai dernier, de l'association Lyon French Tech : « *Notre ambition est de valoriser le potentiel local au profit de l'excellence française en matière d'innovation (numérique, bioTech, cleanTech...).* Pour cela, nous avons privilégié une organisation interne en réseau, afin de fédérer et mobiliser l'ensemble des acteurs locaux qui vont animer la dynamique globale », commente Patrick Bertrand, président de l'association et directeur général de Cegid, qui poursuit : « *La candidature a créé un formidable mouvement de fond dans notre écosystème. L'association a pour objectif d'accompagner et de pérenniser ce mouvement.* » Autrement



dit, Lyon a choisi de s'appuyer sur ses forces vives : « *Le rôle de l'association n'est pas de se substituer aux acteurs existants, mais de les appuyer et de coordonner les initiatives* », rappelle Patrick Bertrand.

UN GUICHET UNIQUE POUR ACCÉLÉRER LE PARCOURS DES ENTREPRENEURS

Le plan d'actions de l'association se concrétise déjà sur le terrain, au plus près des startups et des entrepreneurs. Depuis juillet dernier, l'association a engagé un important travail de cartographie sectorielle de l'ensemble des acteurs, afin d'alimenter une base de données qui sera mise à disposition sur internet au cours de l'automne. Elle constituera à terme un guichet d'information unique, notamment pour les startupers, quel que soit leur niveau de développement : « *Le site internet permettra d'identifier les ressources qui sont à disposition à Lyon : recherche de financement, de locaux, formations initiales et continues, coaching et mentorat, recrutement, partenariats...* », précise Virginie Delplanque, déléguée générale de l'association.

« *Lyon French Tech est là pour aiguiller les entrepreneurs quand ils cherchent de nouvelles ressources ou interlocuteurs. Nous souhaitons également être un aiguillon à leurs côtés, en veillant à ce que les actions de chacun des membres s'inscrivent de façon cohérente dans la dynamique collective*

“ Le rôle de l'association n'est pas de se substituer aux acteurs existants, mais de les appuyer et de coordonner les initiatives ”

et profitent au plus grand nombre », complète son président. Concrètement, Lyon French Tech a engagé ce travail de coordination auprès des startupers et entrepreneurs qui l'ont rejoint autour de six thématiques concrètes (voir encadré), identifiées pour leur capacité à enrichir la croissance de l'écosystème. Premiers livrables ? « *Si la mobilisation est forte, il faut aussi nous laisser le temps de travailler !* », tempère Patrick Bertrand, « *même si nous avançons dans un mode quick win...* ». Et de conclure : « *Le dernier quadrimestre sera notamment marqué par de très nombreuses manifestations qui illustreront la dynamique des acteurs de la métropole.* »



3 CHANTIERS STRATÉGIQUES POUR ACCÉLÉRER LA CROISSANCE DES ENTREPRISES

ÉDUCATION/FORMATION

C'est l'un des chantiers phares de Lyon French Tech. Alors que le terreau est de très bon niveau, l'enjeu est d'initier la création de nouvelles formations dans le secteur numérique. Le groupe de travail réfléchit notamment au lancement d'une certification "digitale", transversale à des disciplines qui ne sont pas initialement "numériques" et attesterait du niveau minimal de connaissances des étudiants.

ACCOMPAGNEMENT/ FINANCEMENT

Lyon French Tech vise à soutenir le développement du tissu de programmes et structures qui concourent au financement des startups et l'accélération de leur développement. La dynamique est forte sur le territoire. Outre Axeleo

et Boost in Lyon, de nouveaux incubateurs spécialisés ont récemment été créés sur le territoire (Digital Booster ou Robotlab) et un programme international d'accélération entre Lyon et Boston (Big Booster, voir 24-25).

TRANSFORMATION NUMÉRIQUE DES ORGANISATIONS

Lyon French Tech a pour ambition d'appuyer les entreprises ou acteurs publics dans la digitalisation de leurs activités, en facilitant les mises en relation avec les startups.

Parmi les pistes à l'étude : la création d'un club des entreprises amies de la French Tech ou d'un cursus de formation à destination des entreprises qui ont engagé un processus de transformation.

À suivre : les pistes proposées dans les trois autres chantiers :

- Création du lieu Totem,
- Attractivité du territoire lyonnais,
- Écosystème institutionnel et dynamique régionale...

LYON



CONNECTION

BOSTON



Succès attendu pour la première édition de Big Booster ! Le choix a été difficile car il ne pouvait y avoir que 100 candidats retenus pour participer à la première étape de ce programme : un boot-camp intensif à Lyon. Les start-up qui profiteront ensuite du volet américain ne seront plus que 20 à Boston, début 2016. Puis seulement 3 à être récompensées au terme d'un parcours transatlantique d'un an.

MOBILISATION EXCEPTIONNELLE

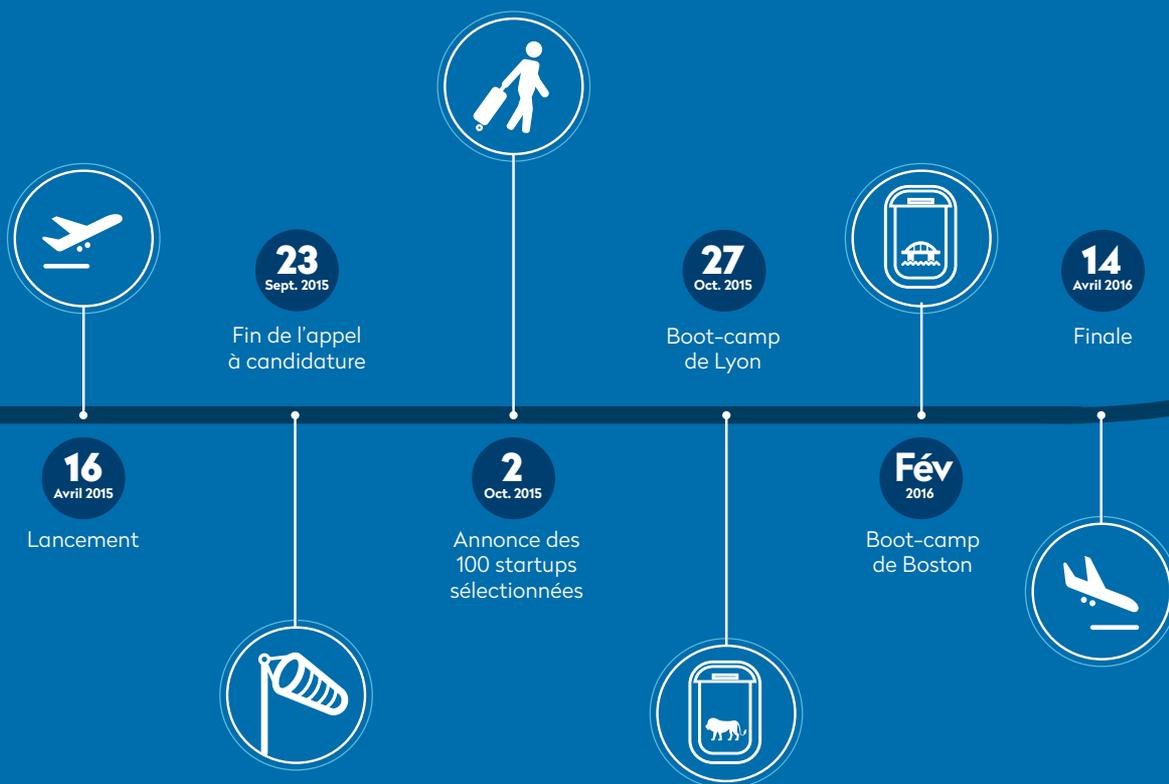
Lancé à Lyon en avril dernier, Big Booster est le premier programme international d'accélération de startups à but non lucratif organisé entre Lyon et Boston. Sa vocation est de sélectionner, d'accompagner et d'accélérer des startups développant des projets d'innovation. Big Booster a pour particularité de s'adresser exclusivement aux startups évoluant dans les domaines de la santé, du numérique, de l'environnement ou du développement durable. Pour être l'un des 100 dossiers retenus, le projet doit avoir 5 ans d'antériorité, être en

phase de développement commercial, afficher un chiffre d'affaires de moins de 2 millions d'euros et bien sûr... laisser entrevoir des perspectives mondiales.

AMBITIONS INTERNATIONALES

Les prémices de Big Booster remontent à 2014 où un premier accord entre les deux villes a été conclu, afin d'engager une coopération entre la French Tech de Lyon et le MassChallenge de Boston. Depuis, les deux métropoles ont développé ce programme spécifique avec pour ambition de « *devenir d'ici 3 ans la plus grande compétition européenne pour les start-up "early stage" développant des ambitions internationales* ». La provenance des candidats constitue déjà un signal fort de cette dimension mondiale puisque 40 % des projets sont issus de la zone « Europe - Moyen-Orient - Afrique », 30 % de Lyon et de la région Rhône-Alpes et 30 % du reste de la France.

Les start-up engagées dans ce challenge bénéficieront de toutes les ressources d'excellence des métropoles de Lyon et de Boston en matière de biotech, numérique et de cleantech. Ressources encore renforcées par la mobilisation des écosystèmes d'innovation pour organiser les boot-camp de cette première édition : à Boston, Big Booster est piloté par le



MassChallenge, plus grand programme d'accélération et de compétition de startups au monde ; à Lyon, experts, dirigeants industriels emblématiques, investisseurs et de nombreux dispositifs existants sont mobilisés pour offrir aux candidats tous les leviers de la réussite et les amener jusqu'à la phase finale. Rendez-vous en avril 2016 !

Vu de Boston

KARILYN CROCKETT

*DIRECTRICE DE LA POLITIQUE ET DE LA RECHERCHE ÉCONOMIQUE -
DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA VILLE DE BOSTON*

Quelles sont pour vous les conditions de la réussite au boot-camp de Boston ?

Un boot-camp réussi, c'est une session de travail intensive où des entrepreneurs vont rencontrer aussi bien des leaders dans leur domaine que des investisseurs qui comprennent les besoins uniques d'une startup au potentiel international. Notre but est de fournir à ces entrepreneurs talentueux un faisceau de connaissances, de conseils et d'opportunités de réseau qui va propulser leurs entreprises vers le succès.

Pourquoi avoir choisi Lyon comme point d'ancrage aux côtés de Boston ?

La Métropole de Lyon représente un écosystème dynamique qui, comme la ville de Boston, capitalise sur un long passé dans les domaines de la banque, de l'industrie manufacturière et de la finance au service des industries innovantes. Nos deux villes ont su se positionner comme des leaders économiques, au niveau national et international, sur une scène mondiale hautement compétitive en la matière. La ville de Boston et son maire, Marty Walsh, sont très heureux de soutenir ce partenariat important et nécessaire.

HÔTEL 71

LA CULTURE DE L'INCUBATION 5 ÉTOILES



Dans la frénésie créatrice des incubateurs qui touche la métropole lyonnaise, une initiative retient l'attention. Non pas parce qu'elle sera physiquement implantée tout à côté du futur lieu Totem de la French Tech lyonnaise, mais simplement parce qu'elle propose un positionnement qui interpelle les modèles d'incubation.

UN INCUBATEUR CULTUREL

Aux côtés d'incubateurs verticaux portés par des institutions (banques, universités, collectivités, pôles de compétitivité, etc.) dont l'objectif est de détecter, puis d'accompagner les porteurs de projets, de l'idée à la levée de fonds, l'incubateur Hôtel 71 s'inscrit lui dans une logique horizontale et communautaire.

Horizontale parce qu'« Hôtel 71 n'est pas stricto sensu un incubateur mais plutôt un créativ-hub, c'est-à-dire un modèle polyfonctionnel », déclare Vincent Carry le Directeur de l'association Arty-Farty. « Souvent isolés, les porteurs de projets rejoignent un écosystème qui leur donne accès à toute une chaîne de valeur... Notre incubateur se veut très horizontal car nous sommes convaincus que ce qui va émerger dans les années à venir, c'est l'incubation multilatérale. Paradoxalement, l'ère numérique renforce la proximité et la pertinence d'habiter sous un même toit : un client peut être un prestataire et un conseiller, conseiller. C'est un modèle de proximité, qui promeut une logique de solidarité. » Une conviction que le serial entrepreneur de l'univers culturel, qui associe innovation artistique et performance économique, partage avec les autres acteurs qu'il a rassemblés autour d'Hôtel 71 : Culture-Next, Kiss Kiss Bank Bank et Radio Nova RTU.

“ J'en avais assez de voir des entrepreneurs [...] aller se faire incuber à Paris ”

LA BIENVEILLANCE POUR LA PERFORMANCE

Dédié aux entreprises et projets culturels, Hôtel 71 proposera, début 2017, des fonctions d'incubation et de co-working aux entreprises et projets de l'économie de l'événement dans toute sa variété, des contenus (musique, image, fooding et tout ce que la créativité peut proposer) et des médias. Ce lien aux médias peut paraître étonnant de prime abord mais « on vit la fin d'un cycle de dégradation du monde des médias et le début d'une réappropriation qui propose des modèles plus en phase avec notre

époque, plus pertinents dans les traitements et qui font émerger des modèles économiques fiables. Les débats de l'European Lab ont bien montré la convergence intellectuelle et économique des enjeux entre médias et projets culturels. Ces deux domaines d'activité sont en quête de projets qui peuvent trouver un équilibre économique. L'objectif est bien de consolider ces entreprises hors de l'économie de la subvention », précise Vincent Carry. Dans l'ADN d'Hôtel 71, la convivialité est un élément fondateur : « Un traiteur et un caviste qui feront partie de l'effectif des 15 entreprises incubées proposeront, dans un espace ouvert au public, des événements culturels et corporate de petites formes. »

Outre le potentiel économique, social et culturel, la détection et le choix des projets se fera beaucoup à l'intuition : les projets devront être innovants, s'inscrire dans une culture indépendante, proposer un potentiel international et surtout, avoir de réels besoins pour bénéficier d'un accompagnement de projet dédié (financements, ingénierie, formation...).

Cette dynamique d'efficacité jouera en plein sur le portage par l'association Arty-Farty. Elle fera bénéficier de son réseau et son expérience tout en garantissant, par ailleurs, la visée non lucrative d'un projet, par nature d'intérêt général.

LYONNAIS ET CONNECTÉ

L'ancrage lyonnais d'Hôtel 71 vient d'une expérience parisienne... « Pour avoir suivi la création de la plateforme Créatis à la Gaité Lyrique à Paris, une résidence d'entrepreneurs culturels qui porte actuellement 44 projets (70 depuis son origine en 2013), je sais qu'il est important d'avoir un terreau fort si l'on veut donner de la force à des projets. Et puis je suis un peu chauvin et j'en avais assez de voir des entrepreneurs culturels "aller se faire incuber à Paris". »

Hôtel 71 est surtout le nouveau maillon d'une chaîne d'émulations européennes : 6 incubateurs et une plateforme portugaise sont en cours d'organisation pour développer le réseau européen des incubateurs culturels. « Au delà du partage de bonnes pratiques, c'est bien la mobilité des entreprises culturelles qui est visée : aller confronter son modèle à un autre environnement, tester l'expatriation de son business, changer d'air et de repères pendant quelques mois, sont autant de bonnes raisons pour cultiver l'innovation culturelle à l'échelle européenne. »

Un hôtel, lieu d'hébergement et d'invitation au voyage...

HÔTEL 71 EN CHIFFRES :

- 1 an de travaux
- 15 entreprises incubées
- 1 000 m²
- ouverture début 2017

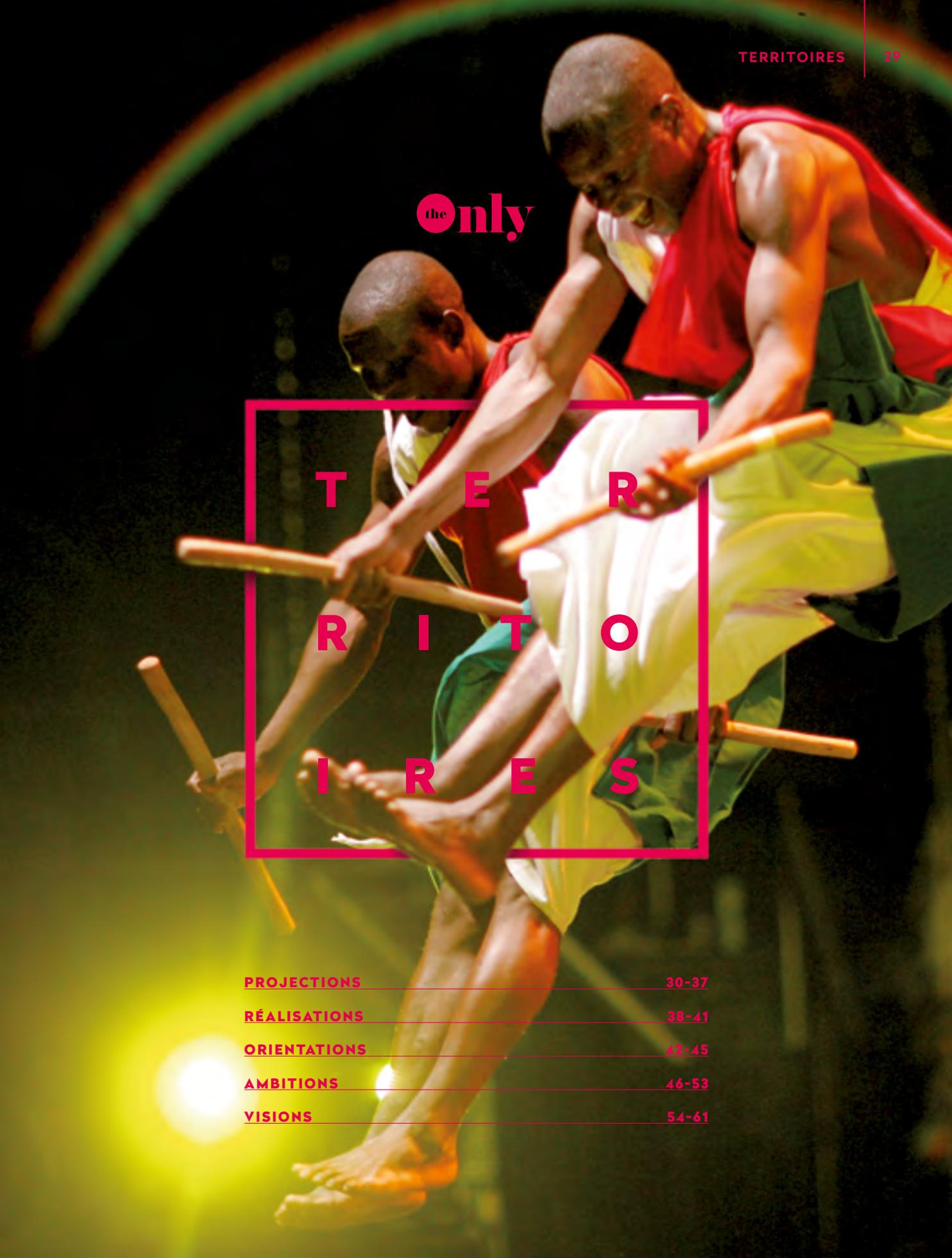
AO AUDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON / LEONARD SLATKIN

15 | 16



VILLE DE
LYON

Rhône-Alpes

The background image shows two young boys in traditional African attire, including red and white tunics and green skirts, performing a dance on a stage. They are holding wooden sticks and are captured in a dynamic, mid-air pose. The lighting is dramatic, with a bright yellow light source in the lower left corner creating a strong glow and casting long shadows. The overall atmosphere is energetic and cultural.

the **only**

T E R
R I T O
I R E S

PROJECTIONS	30-37
RÉALISATIONS	38-41
ORIENTATIONS	42-45
AMBITIONS	46-53
VISIONS	54-61



ACTIVATION!

Comme un signe du destin, c'est dans le quartier "Monplaisir" my pleasure in french, qu'une aventure de curiosité, de sciences et de technologies, donne naissance au premier film tourné par les frères Lumière, en mars 1895 et fait de la métropole lyonnaise le berceau de l'invention du 7^e art. Source de fierté, ce patrimoine est un levier d'attractivité internationale de tout premier plan, sublimé par les multiples projets menés par les équipes passionnées de l'Institut Lumière. Profondément ancré dans l'ADN lyonnais, l'héritage des frères Lumière est également un message de vitalité, de créativité et d'ambition qui rejaille sur tout un secteur d'activités. Les industries créatives s'expriment aujourd'hui dans toute leur variété et s'imposent comme un secteur stratégique de l'économie métropolitaine.



HISTORY TELLING...

Que dit Grégory Faes, Directeur de Rhône-Alpes Cinéma, fonds de coproduction qui finance et accompagne le développement, la production et la diffusion de long-métrage en région Rhône-Alpes ? « *Lyon unique ? Oui, dans la mesure où le cinéma est un peu notre trésor national : il est né et s'est développé ici, avec les frères Lumière. Et par ailleurs, depuis 25 ans, la région est à la pointe des enjeux de la décentralisation du cinéma et de l'audiovisuel.* » Entre passé et présent, la chaîne de valeur des industries créatives s'est solidement ancrée sur le territoire qui offre des conditions de production, de tournage et de création particulièrement attractives et compétitives. Et ce succès tient principalement aux acteurs locaux du secteur qui ont su adapter les modèles aux évolutions technologiques et aux cycles économiques, tout en restant à l'écoute des usages... Le Pôle Pixel en est un exemple frappant.

Pixel est un pôle d'activités innovantes de l'image, du son et des industries créatives. Il accueille chaque jour, sur 40 000 m², plus de 500 salariés d'une centaine d'entreprises, des plateaux de motion capture et fonds verts, un auditorium de post-production son pour le cinéma, un laboratoire de restauration numérique et d'étalonnage, une école de cinéma et un hôtel d'entreprises... Son directeur, Sébastien Thomas-Chaffange, aime rappeler que le lieu était un site d'innovation en 1900 : la première minoterie branchée à l'électricité...

FRÈRES LUMIÈRE

1 422 FILMS
"OFFICIELS"
ET 800 "HORS
CATALOGUE"
DONT UNE
CENTAINE
TOURNÉE
À LYON ET
ENVIRONS

MARS 1895
PREMIER FILM

JANVIER 1896
PREMIÈRE
SALLE À LYON

1896
ENVOI DES
OPÉRATEURS
À TRAVERS LE
MONDE (ASIE,
AMÉRIQUE,
AFRIQUE DU
NORD, RUSSIE,
EUROPE, ETC.)

1905
CESSATION DE
L'ACTIVITÉ

1903
INVENTION
DE LA PHO-
TOGRAPHIE
EN COULEUR
(AUTOCHROME
LUMIÈRE)



ADAPTATION ET INNOVATION... UN LEITMOTIV

Aujourd'hui, au Pôle Pixel, on fait travailler ensemble des créatifs de toutes disciplines et des ingénieurs, avec l'objectif d'accompagner des ateliers nouvelle génération, liant contenus traditionnels et innovants. « *Nous avons ici un vrai gisement de compétences diverses issues du cinéma, de l'audiovisuel, du jeu vidéo, du web, des nouveaux médias qui permettent de produire un contenu multi-supports. Un contenu parfois non lié aux écrans comme la projection monumentale de vidéos mapping sur des bâtiments ; des contenus audio-jouables sur mobile, de la signalétique créative et intelligente...* » Lucide et bienveillant, S. Thomas-Chaffange sait mieux que quiconque que c'est à la frontière des disciplines et des expertises que l'on crée. L'effervescence étant souvent une condition de la performance.

IMAGES, USAGES, APPRENTISSAGE

Les activités du cinéma et de l'audiovisuel se transforment, au gré de l'évolution des technologies numériques qui façonnent de nouveaux usages. Par exemple, côté support et contenu, si la technologie numérique permet la restauration des films Lumière pour les visionner, la conservation des contenus implique un retour au format 35 mm dont on connaît depuis 100 ans la durabilité...

L'innovation technique est un levier d'agilité bien compris pour les professionnels, qui s'appuient aussi sur elle pour interroger les modèles de business : « *Le cœur du sujet, c'est bien nos modes de financement et d'organisation : le cinéma et les médias plus traditionnels sont des modèles juridiques, financiers, assez installés et établis. Nous essayons de faire du transfert de compétences*

**“ Nous travaillons à valoriser
les enjeux de contenu qui drainent
la création de valeurs ”**

sur les autres industries créatives. Il y a quelques années, le jeu vidéo était organisé avec des grosses boîtes de 150 à 200 personnes. Quand il y a eu un retour de marché, ils sont pratiquement tous partis au tapis. Dans le cinéma, on sait se replier grâce à des modes d'organisation qui font de l'accordéon en fonction de l'activité. »

Grégory Faes, secrétaire général de Rhône-Alpes Cinéma, illustre par cet exemple le travail de fond stratégique qu'il mène pour capitaliser sur l'expérience des acteurs de l'économie créative de la métropole et de la région. Mais il n'est pas seul : Imaginove, le pôle de compétitivité, qui fédère les 160 acteurs régionaux de l'industrie culturelle et créative de l'image et du contenu (jeux vidéo, cinéma, audiovisuel, multimédia), œuvre dans ce sens, en soutenant la recherche et le développement, la formation, le développement commercial et international.

AUDIENCIE MONDIALISÉE, COMPÉTENCES LOCALISÉES

Alors que le Festival Lumière rayonne au plan national, le marché de référence de l'imaginaire lyonnais est au quotidien largement mondial. « Au Pôle Pixel, des studios de quatre personnes qui réalisent des jeux vidéo ont pour principal marché, le marché nord-américain parce qu'ils vendent à travers les plateformes de téléchargement. Cette compréhension des usages leur ouvre le marché et incite par exemple l'ensemble des fabricants de consoles à les suivre » précise S. Thomas-Chaffange.

Marchant dans les pas de leurs aînés, les industries créatives dans la métropole saisissent l'opportunité du numérique pour créer des leviers de performance et d'attractivité : « c'est ce que font Apple, Google, Facebook... Toutes les valeurs montantes, qui génèrent de la croissance et de l'emploi, répondent à des enjeux de contenu qui drainent la création de valeurs. Je pense que Lyon est déjà identifiée à l'international comme une ville où il se passe des choses, que l'attractivité du territoire est réelle. » G. Faes est convaincu et convainquant.

Comme tous les professionnels des industries, il est aussi fidèle à une vision partagée : « Ce qui est intéressant à Lyon, c'est le passage d'une politique de développement culturel à une politique de développement économique. Ici, seuls les projets comptent vraiment. Ce sont eux qui développent les entreprises et génèrent des emplois. Souvent, on se dit que l'avenir est à Singapour ou je ne sais où... L'avenir est peut être ici, si on croit dans les projets et ceux qui les portent. Ce n'est pas qu'une question d'argent. Plutôt une question d'envie et de curiosité. »



ONLY NEWS ZAPPING

TV : SUCCESS-SÉRIE

ACCUSÉ

Tournée intégralement dans la métropole lyonnaise et ses alentours (palais de justice historique de Lyon, Vaulx-en-Velin, Craponne, Charnay, Villefranche...), la saison 1 a été diffusée sur France 2 en janvier 2015, cumulant chaque semaine près de 3,5 millions de téléspectateurs ! Tournage en cours pour la saison 2... (production 3^{ème} Oeil Story).

DISPARUE

Tournée pendant l'été 2014, les 8 épisodes diffusés sur France 2 au printemps 2015 ont réuni plus de 5,4 millions de téléspectateurs en moyenne ! (production Quad et Fantastico).

CHÉRIF

Depuis 3 ans, cette série se tourne entièrement à Lyon et dans le Grand Lyon. La saison 2 diffusée sur France 2 en janvier 2015, a réuni en moyenne 4,1 millions de téléspectateurs ! La saison 3 est actuellement en tournage (production Making Prod).

FESTIVAL LUMIÈRE 2015

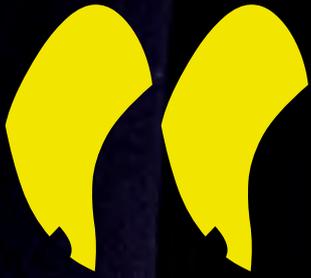
Créé par Thierry Frémaux et Bertrand Tavernier afin de célébrer à Lyon un metteur en scène ou une personnalité du septième art, le Prix Lumière a été remis cette année au cinéaste américain Martin Scorsese. Avec la 7^{ème} édition du Festival Lumière et la 3^{ème} édition du Marché du Film Classique, la Métropole lyonnaise est, en octobre 2015, le cœur battant du cinéma mondial...

LONG MÉTRAGE

FATIMA, le long métrage réalisé par Philippe Faucon produit par ISTIQLAL et coproduit par Rhône-Alpes Cinéma, a été tourné pendant 6 semaines dans le Grand Lyon. Il est en salle le 7 octobre.

NOUVELLE ÉCOLE

La "CinéFabrique", nouvelle école publique de cinéma accueille depuis septembre 2015, les 30 étudiants qui composent sa première promotion. Présidée par le réalisateur mauritanien Abderrahmane Sissako et dirigée par Claude Mouriera, elle est soutenue par la Région Rhône-Alpes et l'Université de Lyon. Portée par quelque 150 professionnels du cinéma, producteurs, scénaristes et acteurs, la CinéFabrique est la première école nationale de cinéma en région.



*"Une ville qui s'implique
dans les industries créatives
se fait vite repérer"*

THIERRY FREMAUX



l'heure de la mutation numérique, quelle ambition peut nourrir la Métropole pour le cinéma en particulier et pour les industries créatives en général ?

La Métropole de Lyon peut nourrir de grandes ambitions dans le domaine du cinéma et de l'image... si elle le décide. Avec la révolution numérique, ces industries sont en mutation constante et la place aux nouveaux entrants est largement ouverte. Après, tout dépend des appétits et des compétences, mais aussi des convictions car la concurrence est redoutable. Le paysage est mondial et une ville qui s'implique se fait vite repérer. En matière de patrimoine, le festival Lumière de la Métropole est devenu d'emblée le plus important au monde, avec un investissement minime de départ : un million d'euros d'abord, apporté par la Métropole rejointe par l'État et la Région. Ce budget est passé, grâce aux fonds propres, à plus de 3 millions d'euros en cinq ans. Une équipe (constituée exclusivement de Lyonnais) a rendu possible cette aventure, grâce à l'implication de la population elle-même, qui fait, aux yeux des visiteurs étrangers, une grande partie de la valeur de la manifestation.

Le maître-mot pour les industries numériques de création, comme en toute chose, c'est le projet et les intentions. Avec un environnement national favorable à ces questions (la créativité française en matière d'animation n'étant plus à démontrer), avec des industries qui attirent les jeunes, la Métropole aurait tout intérêt à se mobiliser sur ces questions-là. Sans jamais oublier, et c'est actuellement ce qui manque, d'exprimer du sens, de la valeur artistique et de la mémoire partagée.

Lyon, le cinéma au XXI^e siècle... un patrimoine vivant moteur d'activités économiques et d'attractivité ? On parle d'un musée. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Quand j'ai commencé à travailler à l'Institut Lumière comme bénévole (dès son premier jour, c'est dire si je connais par cœur son ADN), je me suis rendu compte qu'en matière de cinéma, Lyon était un « lieu-monde ». Mais il n'y avait plus rien des traces de l'invention du cinéma dans sa ville natale. Avec Bertrand Tavernier, on a décidé de remédier à cela. Par passion, par devoir, mais aussi par désir de rendre aux Lyonnais cette fierté évanouie. Alors, nous avons adopté le principe de la révolution permanente, modestement mais avec conviction. L'Institut Lumière ne s'est pas construit sur un titre ou un privilège mais sur le désir du collectif, d'où sa popularité, je crois. Quand nous sauvons La Fourmi et les CNP, nous le faisons pour les Lyonnais et pour la mémoire urbaine d'une ville qui ne rechigne pas devant l'audace, contrairement à sa réputation.

L'Institut se réinvente chaque jour, hors de tout passéisme, attiré par le monde d'aujourd'hui,

pour projeter le patrimoine dans l'avenir. En parlant à ses collègues d'Amsterdam, de Mexico, de Turin, de New York ou de Tokyo. En fabriquant ce qui aurait dû l'être depuis longtemps : ça peut être la restauration des films Lumière qui sortent pour la première fois en DVD et Blu-ray cet automne. Et c'est en effet ce projet de musée, dont le succès international de l'exposition au Grand Palais au printemps 2015, a montré qu'il était fiable et désormais essentiel. Le terrain est là, à Monplaisir, sur l'ancienne usine Lumière. Le projet est en cours d'élaboration, la volonté politique bien présente grâce à un Gérard Collomb dont les doutes et les questionnements ont été précieux pour l'avènement du festival Lumière. Ça nous a obligé à l'excellence – il en ira de même, j'espère, pour ce projet de musée, qui viendrait enrichir cette partie de la ville et la grande porte Est de la métropole.

Quelle est votre cinémathèque idéale de Lyon ?

Il y a quelques grands films tournés à Lyon. Je retiendrais "Un Revenant" de Christian Jaque, tourné dans cet après-guerre où Lyon était une ville grise emprisonnée dans son passé. Un film magistral avec Louis Jouvet et des dialogues d'Henri Jeanson qui le feraient passer pour un pur Lyonnais. Un chef d'œuvre méconnu, bien dans la tradition lyonnaise du secret ! Et puis, j'ajouterais les films lyonnais de Bertrand Tavernier, qui prennent avec le temps une valeur extraordinaire et sont d'une grande jeunesse : "L'Horloger de Saint Paul", adapté de Simenon et "Une Semaine de vacances", tourné dans le quartier d'Ainay. Malheureusement, dans les années récentes, nous manquons de films "lyonnais" comme un Guédiguian a donné à Marseille des films qui sont comme les petits enfants de ceux de Pagnol.

Une saga. Une "cité" dans une ville, un enfant et ses rêves. L'énergie, des passions, des rencontres, des choix, des marches rouges, des ceintures - noires -. Si ça commençait aux Minguettes, qui serait le réalisateur et comment ça finirait ?

C'est là une question très personnelle à laquelle j'aurais du mal à réfléchir. Je me sens tellement au service du bien commun que je ne saurais imaginer tout ça, même si, sans faire assaut de fausse modestie, je pense que mon parcours a quelque chose de singulier, mais d'une singularité accessible à tous. On peut, en ayant grandi aux Minguettes, se retrouver sur le tapis rouge de Cannes et sur la scène de l'Amphithéâtre de Lyon pour remettre le 7^e Prix Lumière à Martin Scorsese. Il faut beaucoup de dévouement et ne pas succomber à cette maladie française qui veut que tout finisse forcément à Paris.



Xilam

, le choix DE l'excellence SUR UN PLATEAU

Xilam ne vous évoque rien ? Certains de ses programmes vous sont peut-être familiers : Oggy et les Cafards, les Dalton, ou autres Zinzins de l'espace qui cartonnent en France et dans le monde entier ! Société de production fondée en 1999 par Marc du Pontavice, Xilam est née du rachat des actifs de Gaumont Animation. Cotée en bourse sur le second marché d'Euronext Paris depuis 2002, Xilam est connue pour son positionnement haut de gamme. Son modèle économique ? Le contrôle artistique des productions est piloté depuis Paris, alors qu'une partie de la fabrication des séries animées s'effectue en Asie... Et c'est justement ce modèle que Xilam souhaite faire évoluer, avec une relocalisation partielle de ses activités. Avec comme point d'arrivée finalement choisi en juin dernier : la capitale des Gaules !

Xilam en France : pourquoi pas ?

La stratégie de Xilam est de relocaliser une partie de la fabrication de ses séries sur le territoire national. Pourquoi ? Deux explications majeures : financière (augmentation du coût de la vie en Asie, et probablement des coûts de fabrication en cas de remontée du dollar par rapport à l'euro) et culturelle (différences de langue et d'implication artistique souvent contre-productives).

Alors que l'entreprise voit le nombre de ses projets augmenter, posant des problèmes d'espace disponible, Xilam souhaite renforcer sa maîtrise complète de la chaîne artistique, tout en maintenant des standards de qualité élevés. Pour Xilam, la réponse à ce défi passe par une relocalisation et la création d'un pôle complet de fabrication de ses séries en province, incluant une partie de la pré-production, tout en maintenant son pôle à Paris.

Xilam en région : pour quoi faire et comment ?

La relocalisation de Xilam en région doit répondre à un cahier des charges précis qui prévoit la mise en place d'un studio capable d'absorber la fabrication de plus de 2 séries chaque année, soit une capacité d'accueil d'environ 120 à 150 personnes, pour un montant de dépenses estimé entre 2 M€ et 3 M€ par série. Plus largement, l'implantation en province permettra d'augmenter les gains de productivité, par deux leviers : l'optimisation du pipeline de fabrication ainsi que la mise en œuvre d'innovation dans le process de production.

Xilam à Lyon : pourquoi finalement ?

Le choix de Lyon repose notamment sur la présence de 3 acteurs clés. Premier d'entre eux : le Pôle Pixel qui a séduit pour la qualité de son offre et sa compétitivité sur un lieu modulable avec, par ailleurs, la possibilité de mutualiser le très haut débit avec d'autres entreprises du pôle et d'en réduire l'impact financier. La présence du pôle de compétitivité Imaginove a également penché dans la balance, pour sa capacité à accompagner des projets de développement et son ouverture sur l'écosystème ainsi que l'école Émile Cohl, connue pour son excellence depuis plus de 30 ans.

L'attractivité du territoire dans son ensemble a séduit les cadres parisiens, contribuant au choix de Lyon. Sans oublier différentes aides ou dispositifs mobilisés pour l'accueillir : fonds de soutien régionaux aux actions culturelles (FIACRE / Région Rhône-Alpes, Rhône-Alpes Cinéma), assistance mobilité de l'Aderly...

Xilam pour Lyon : c'est quoi ?

L'installation lyonnaise de Xilam sonne comme une excellente nouvelle pour l'écosystème, à plus d'un titre. C'est un étendard de poids pour renforcer sa visibilité et son attractivité internationale. "Préférée" à l'Asie, elle concrétise le début d'un retour de la production en France et enrichit très positivement la portée médiatique de Lyon.

Concrètement, l'arrivée de Xilam à Lyon signifie la création de 80 emplois à court terme et 120 à terme, en fonction du rythme de relocalisation des productions. C'est toute la filière qui en profitera : recherche de studios d'animation ou de sociétés technologiques en sous-traitance, besoins de R&D, partenariat avec le réseau de formation et les écoles... Un bon moyen d'enrayer la fuite locale des talents et d'attirer de nouveaux profils de l'étranger.

Xilam à Lyon : c'est demain ?

Depuis juillet 2015, Xilam et les acteurs locaux mobilisés sur le projet terrain (Aderly, Métropole de Lyon, Imaginove, Région Rhône-Alpes, Rhône-Alpes Cinéma, Pôle Pixel, École Émile Cohl, Pôle Emploi Spectacle...) planchent sur les aménagements et travaux nécessaires à l'arrivée des équipes Xilam au Pôle Pixel. Des processus de recrutement et de mutation de certains cadres parisiens ont été lancés... Démarrage de la production prévue en mars 2016 avec deux premières séries :

- Paprika (78x7') destinée aux 3-6 ans pour France Télévisions ;
- Magic (52x13'), deuxième saison, destinée aux 6-11 ans pour Gulli.



- > Une approche événementielle du container développée par CAPSA pour les Nuits sonores.



Le container maritime

LA « PETITE BOÎTE » QUI MONTE, QUI MONTE...

Rouge, jaune, bleu, vert... Incontournables à l'entrée sud de la métropole lyonnaise, les containers maritimes observent, depuis la rive gauche du Rhône, le ballet des véhicules qui entrent ou sortent de Lyon. Leur impassibilité est trompeuse : les containers sont au cœur de l'activité économique lyonnaise, sans qu'on en connaisse bien le rôle ou la multitude des usages...

Le container maritime constitue d'abord l'élément central de l'activité logistique du Port de Lyon Édouard-Herriot (PLEH). Multimodal, celui-ci assure l'interface entre le transport fluvial qui capte, depuis Marseille, les flux de marchandises et les transports routiers ou ferroviaires qui rayonnent depuis Lyon. « *Le port Édouard-Herriot compte deux terminaux pour assurer la manutention des containers. L'ensemble s'étend sur 20 ha* », explique Julien Langendorf, directeur du port.

Les raisons de son succès ? « *Le container permet la massification des marchandises, donc la réduction des coûts de leur transport. Un critère déterminant pour un pays qui, comme la France, importe de nombreux biens de consommation notamment* », commente Julien Langendorf. Par ailleurs, les dimensions et caractéristiques de cette "boîte" sont identiques dans le monde entier ce qui la rend totalement compatible avec l'ensemble des modes de transport. La langue du container est internationale.

ÉCONOMIQUE, STANDARDISÉ, POLYVALENT : UN MAILLON LOGISTIQUE

Économique, standardisé, le container maritime a aussi le mérite de la polyvalence : il peut aussi bien transporter du textile, de l'électronique, des déchets, des matières dangereuses que... du vin dans des containers spécifiques. Les clients du port Édouard-Herriot en redemandent : « *Le trafic de containers par mode fluvial a doublé en 10 ans au PLEH. Sur la dernière année, il a augmenté de 24 % et de 10 % pour le trafic ferroviaire de containers* », illustre le directeur du port.

Troisième port fluvial français à containers, derrière le port de Gennevilliers (Paris) et le port de Strasbourg, le port Édouard-Herriot est le premier en termes de croissance annuelle entre 2013 et 2014. Ses quais peuvent accueillir 225 000 containers de 20 pieds, l'équivalent de ce que peut transporter une flotte de plus de 100 000 camions ! Autant dire que le container n'est pas prêt de disparaître du paysage lyonnais.



UNE SOLUTION D'HABITAT TEMPORAIRE

D'autant que cette drôle de boîte est en pleine mutation à Lyon : acteur logistique incontournable, il a acquis récemment de nouveaux galons. L'association contre le mal logement, Habitat et Humanisme, l'a choisi pour mettre en œuvre un projet innovant d'habitat social. C'est le projet Passerelle qui propose une nouvelle solution de logements temporaires, réalisés à partir de containers maritimes recyclés et assemblés entre eux. Une première à Lyon.

Alternative à l'habitat traditionnel, grâce à la réduction des coûts et des délais de construction, le projet s'adresse prioritairement à des jeunes adultes de moins de 30 ans et des familles qui rencontrent des difficultés d'accès au logement. La résidence est ouverte depuis juillet dernier au siège de l'association, dans le 7^e arrondissement. Elle propose 9 logements T2 (26 m²) ou T3 (46,75 m²) pour une capacité maximale de 12 à 18 locataires pouvant être hébergés sur une durée maximale de 18 mois. Plusieurs d'entre eux sont déjà occupés.

LOGEMENT, ÉVÉNEMENTIEL : NO LIMIT !

Le projet Passerelle a le soutien d'un autre acteur lyonnais innovant qui s'attache depuis 2013 à transformer le container, ses usages comme son image : CAPSA container. « Pour moi, le container est un jouet » explique Cédric Denoyel, son PDG. « C'est l'objet en 3D multimodal par excellence, connu de tous. Sa finalité est autre que le transport : il peut répondre à de nombreuses problématiques de nos sociétés. » CAPSA s'attache à repousser les limites du container, dans le souci de participer à l'innovation sociale et à la création de valeurs, d'emploi notamment, qui constitue sa finalité.

Le container permet d'abord à CAPSA de faire du business et de faire tourner son entreprise de 18 salariés (1 embauche par mois en 2015). Adapté au plus près des besoins des entreprises, il plaît aux industriels pour un usage plutôt classique (atelier chantier, armoires électriques, bureaux, bungalows...) ou beaucoup plus décalé pour le secteur de l'événementiel et de la communication avec une empreinte

artistique forte. « CAPSA customise les boîtes en fonction de la demande du client... Dans ce domaine, le lancement de la nouvelle gamme Renault Trucks a marqué les esprits. Actuellement, 80 % du chiffre d'affaires est réalisé par l'activité événementielle », détaille le PDG.

Une dynamique qui lui permet de travailler au développement de nouvelles solutions d'habitat, notamment d'urgence. « Tout est possible avec un container : il n'y a pas de limite physique dans la mesure où il est moins lourd qu'une construction classique et résiste à tout, avec ses fondations tri-dimensionnées. »

La preuve : CAPSA a livré en 2015 un bâtiment de 10 logements à la Mairie de Villeurbanne, ainsi que la Maison du projet des Gratte-Ciel. « Quand le container arrive chez CAPSA, il est riche d'une histoire après ses 12 à 13 années de vie fluviales et maritimes. Nous lui redonnons un avenir... », conclut Cédric Denoyel. Il passe ainsi plusieurs mois entre les mains des ingénieurs du bureau d'études, des artisans chaudronniers ou de second œuvre puis des manutentionnaires, avant de vivre une nouvelle vie chez le client final. Des containers qui, s'ils pouvaient parler, auraient vraiment beaucoup à raconter.



^ Une solution d'habitat temporaire proposée par Habitat et Humanisme.

> Un acteur incontournable de l'activité logistique du port Édouard-Herriot.



ÉCONOMIE MÉTROPOLITAINE

Investissement

3,5 **MILLIARDS D'EUROS D'INVESTISSEMENTS D'ICI 2020** engagés par la Métropole dont 620 M€ strictement dédiés au développement économique de l'agglomération

Création

42 **ENTREPRISES CRÉÉES PAR JOUR EN 2014** dans la Métropole soit 15 139 créations pour le 1^{er} territoire national sur le plan de l'entrepreneuriat (hors Île-de-France)

International

364 ÉTABLISSEMENTS

À CAPITAUX ÉTRANGERS EMPLOIENT PRÈS DE **57 000 PERSONNES**

QUI REPRÉSENTENT

17 % DES EFFECTIFS SALARIÉS

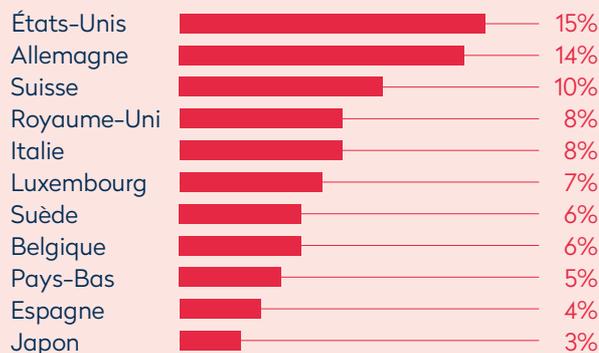
TOTAUX.

15 % DES ENTREPRISES AYANT

LEUR SIÈGE SOCIAL DANS LE GRAND LYON

ONT AU MOINS UN ACTIONNAIRE ÉTRANGER.

Les principaux pays investisseurs :



Source : Diane-Bureau van Dijk

Les Pépites

41

PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES À TRÈS FORT POTENTIAL DE DÉVELOPPEMENT ACCOMPAGNÉES DANS LEUR PHASE D'HYPER-CROISSANCE. DEPUIS 2011, ELLES ONT GÉNÉRÉ 257 M€ ET CRÉÉ 1700 EMPLOIS.

“ PORTRAIT ROBOT DE LA PÉPITE 2014 ”

_ **6,2 millions €** de CA

_ **42** salariés

_ **1/3** en Innovation Techno

_ **50%** à l'international

_ **92%** en “BtoB”



10 %

Bio et Chimie

39 %

TIC - Logiciel - Internet

17 %

Industrie Production

10 %

Services à la personne

20 %

Services aux entreprises

5 %

Énergie Déchets

LA CROISSANCE DES PÉPITES

	2013	2014
CA	+20,4 %	+22,6 %
Collaborateurs	+15,7 %	+12,7 %

LES 4 PÉPITES 2015

ALG :

Plateforme de gestion administrative dématérialisée des informations légales, juridiques et financières des entreprises

LILLYBELLE :

Outils et services pour la mesure et l'optimisation de la qualité de service sur les réseaux cellulaires

OUTILACIER :

Distribution d'outillages et de fournitures industrielles en BtoB

SEIPRASCORE :

Vente et intégration de systèmes électroniques embarqués et stationnaires pour les transports de personnes

Autrement

L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE DANS LA MÉTROPOLE C'EST :

_ **10 %** de l'emploi salarié avec
+ de **62 000** salariés

_ **9,6%** des entreprises

_ Un mode d'entreprendre qui résiste mieux en période de crise : **+2,8 %** de croissance d'emploi entre 2008 et 2011

L'emploi salarié par famille de l'économie sociale et solidaire dans le Grand Lyon (fin 2011)



80 % Associations
50 026

11 % Coopératives
6 483

7 % Mutuelles
4 401

2 % Fondations
1 380

CONJONCTURE IMMOBILIÈRE :

L'ATTENTISME DANS UN MARCHÉ SAIN

Investissements

“ L’envie de Lyon ”
ne se dément pas

ESTIMATION 2015 :

**ENTRE
700 M€
ET 1 MRD €**

**103 M€
D'INVESTISSEMENTS
AU 1^{ER} SEMESTRE 2015**

400 M€ euros en intégrant
les transactions en cours de
finalisation de la vente du
Grand Hôtel Dieu à Prédica, et
l'acquisition du Sky 56 par Gecina

Locaux d'activité

DEMANDE PLACÉE :

**119 942 M² SOIT
- 30,3 % PAR
RAPPORT À 2014**

LOYER PRIME STABLE :

75 €/M²/AN

POUR LES LOCAUX
INDUSTRIELS

125 €/M²/AN

POUR LES BUREAUX
D'ACCOMPAGNEMENT

Logistique

DEMANDE PLACÉE :

**+ 14 % PAR
RAPPORT AU
1^{ER} SEMESTRE 2014
AVEC 108 489 M²**

LOYERS : **42 €/M²**

Tertiaire

74 026 M²

DE DEMANDE PLACÉE

AU 1^{ER} SEMESTRE 2015

31,6 % (par rapport au 1^{er} semestre 2014)
volume de transactions conforme à la moyenne
des dernières années

+10 % **VOLUME DE TRANSACTIONS**
(210 VS 191 AU
1^{ER} SEMESTRE 2014)

82 % DE DEMANDE PLACÉE EN LOCATION

2013 : 79 % Location / **21 %** Vente

2014 : 68 % Location / **32 %** Vente

1^{er} semestre 2015 : 82 % Location / **18 %** Vente
+30 % pour la part de la location qui marque
un retour aux référentiels du marché hors année
exceptionnelle de grandes transaction de vente.

Location
2015

82 %

Location
2014

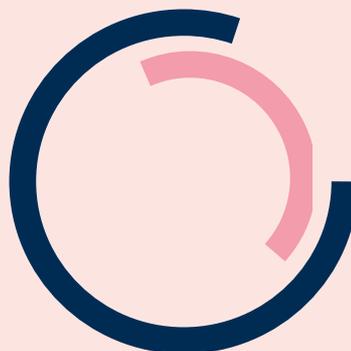
68 %

Location
2013

79 %

Source : CECIM

LE NEUF SÉDUIT LES GRANDS UTILISATEURS



ANCIEN
40 %

NEUF
60 %

Baromètre

TAUX DE RENDEMENT PRIME DE **5,3 %**

LOYER PRIMER À LA PART-DIEU :

256 € HT HC/M²/AN (320 € HT HC EN IGH)

RENDEMENT MOYEN DE **5,3 %**

INDICE DU COÛT À LA CONSTRUCTION :

1 614 (1^{er} semestre 2015) SOIT UN REcul DE
0,6 % PAR RAPPORT À 2014.

359 449 M²

d'offre immédiate dont

140 000 M² EN NEUF

Principales transactions

Secteur	Preneur	Surface
Villeurbanne Carré de soie	Adecco	12 573 m ²
Grand Lyon Est	Blanchon	4 239 m ²
Part-Dieu	EDF	2 161 m ²
Confluence	École d'Architecture Odile Decq	2 140 m ²

CONFLUENCES À CONFLUENCE

Après l'ouverture en fanfare du Musée des Confluences, c'est l'inauguration du Campus Saint-Paul qui crée l'affluence... Dans l'ancienne prison, ce sont près de 5 000 étudiants et 1 000 collaborateurs de l'Université Catholique de Lyon qui font leur rentrée en septembre 2015. Entre activités numériques, de recherche, d'enseignement et de culture, le quartier tisse son positionnement de cœur créatif et innovant de la Métropole. En ce début de seconde phase d'aménagement de la Confluence, l'effervescence desancements et des livraisons de programmes mixtes nourrit l'actualité immobilière et fait la preuve que le quartier attire et séduit.

CAMPUS SAINT-PAUL : SORTIE DE PRISON ET RENTRÉE POUR 5 000 ÉTUDIANTS

La reconversion des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph dans un projet baptisé "La vie grande ouverte" voit le jour avec l'ouverture des 36 000 m² du nouveau Campus Saint-Paul de l'Université Catholique de Lyon (UCLy) à la rentrée de 2015.

Des programmes qui densifient l'activité du quartier de la gare de Perrache, renforcent les connexions avec le centre Presqu'île et irriguent toute la Confluence d'une population de 1 000 collaborateurs et 5 000 étudiants bouillonnants d'énergie communicative !

UN CAMPUS D'EXCELLENCE

« De la prison à l'école, de l'enfermement à la liberté. Une promesse forte que nous avons formalisée dès la candidature du projet en 2009. Une promesse renouvelée en 2010 par des portes ouvertes sur le site et que nous pouvons pleinement honorer en investissant les lieux ! Vous savez, la mémoire est une donnée importante dans ce projet. Elle s'exprime pleinement dans le projet de l'architecte Jean-Pierre Bondeau ainsi que dans notre démarche pédagogique. » Anne Protheau, directrice de la communication de l'UCLy est enthousiaste. Et il y a de quoi. Le Campus Saint-Paul est un outil qui offre les meilleures conditions d'accueil et de diffusion de la connaissance : espace multimédia modulable, équipements de production audiovisuelle pour la formation à distance, incubateur « CUBE », salle de codesign ouverte aux entreprises, 70 salles de cours, pépinière associative, salle de sports, 20 amphithéâtres dont 4 pouvant se relier pour offrir une capacité de 1 000 places en full duplex... 12 laboratoires d'enseignement et 3 laboratoires de recherche complètent ce campus des Humanités, dédié autant à l'acquisition de compétences métiers qu'à celui d'un savoir-être stimulant l'esprit d'entreprise et d'innovation.

POUR UNE VILLE GRANDE OUVERTE

« Notre capacité d'accueil atteint désormais 12 000 étudiants sur les deux campus. Et notre université a renouvelé, en centre-ville, tout son patrimoine immobilier en 10 ans. Une performance peu commune qui illustre bien



notre dynamique de développement » explique le recteur Thierry Magnin. Une liberté d'initiative et d'ambition qui a valeur d'exemplarité pour tous les publics de l'UCLy et qui nourrit pleinement le développement de la Confluence. Car l'ambition du programme "La vie grande ouverte" porté l'Université : Catholique de Lyon, l'OPAC du Rhône, Habitat et Humanisme et le groupe immobilier SOFADE/OGIC était bien de transformer les deux anciennes prisons en un nouveau lieu ouvert et en interaction, offrant des vocations plurielles et complémentaires. Si c'est le campus Saint-Paul qui est à l'honneur cet automne, les 107 logements en accession, 66 logements sociaux locatifs, la résidence intergénérationnelle de 110 appartements, les commerces de proximité, restaurants, de 11 300 m² de bureaux, les jardins paysagés créés dans l'ancienne prison Saint-Joseph sont également en cours de livraison.

Pour la Confluence, l'achèvement du programme "La vie grande ouverte" marque une étape clé dans la dynamique d'aménagement côté Rhône et contribue à « faire tomber les voûtes » dans un mouvement qui irrigue tout le sud de la Presqu'île et descend de la place Carnot vers la place des Archives.

Et Anne Protheau de conclure : « Il y a 10 ans, l'arrivée du Campus à Carnot a changé la place et son environnement immédiat. L'impact se ressent sur la vie de quartier en général, sur la fréquentation et la consommation dans les commerces. La présence d'étudiants fait évoluer l'offre commerciale et la dynamise. Le Campus Saint-Paul aura, j'en suis sûre, le même effet dans le quartier de la Confluence. »

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON :

10 000 étudiants et auditeurs libres, dont 1 600 étrangers sur 2 campus en cœur de ville : Carnot et Saint-Paul

CAMPUS SAINT-PAUL :

36 000 m² accueillant le Pôle Droit, Sciences Économiques et Sociales dont l'ESDES, le Pôle Science, le Rectorat et les vice-rectorats, la Bibliothèque Universitaire, plusieurs Services Centraux...

ET LE CAMPUS CARNOT :

les pôles Théologie, Philosophie et Sciences Humaines, Lettres et Langues

LA CONFLUENCE COMME UNE ÉVIDENCE

Architecte au talent inclassable, professeur invitée depuis 1992 à Grenoble et Montréal, Odile Decq a signé le siège de GL Events à la Confluence. Pour assouvir son insatiable besoin de transmettre, elle s'ancre dans le quartier et développe un projet ambitieux : le "Confluence Institute for Innovation and Creative Strategies in Architecture".



Pourquoi avoir choisi la Confluence pour porter ce projet ?

C'est le seul endroit qui m'a semblé naturel pour installer une école aujourd'hui. Lyon, c'est un positionnement au cœur de l'Europe, hyper accessible avec l'aéroport, un tissu industriel et universitaire extrêmement dense et cohérent, une dynamique forte et partagée par toute la ville. Pour avoir réalisé le siège de GL Events, je connais bien le projet de développement du quartier. Il est proche de Perrache, central, facile d'accès et en cohérence totale avec la vision d'une ville ouverte à l'initiative.

Vous savez, depuis 2012, dans les conférences que je donne à l'international, le choix de Lyon et de Confluence pour mon école n'a jamais fait l'objet du moindre doute.

Qu'attendez-vous d'un étudiant de votre institut ?

Qu'il soit ouvert d'esprit, curieux, qu'il ait l'esprit d'entreprendre. Un jeune après le bac ne sait pas ce qu'il veut. Et le monde va très vite. J'attends de lui l'envie de découvrir ce qu'il est capable de faire. Qu'il se révèle dans le domaine dans lequel il sera le mieux capable d'agir, qu'il soit disponible pour se définir lui-même. Parler d'architecture, apprendre l'architecture, ce n'est pas forcément pour devenir architecte et intégrer une agence.

À l'entrée, mes étudiants formulent une grande variété de souhaits pour leur avenir, de l'humanitaire à la mode... L'apprentissage de l'architecture est très souvent fait de perte de repères, de diversification, puis de reprise de chemin... L'institut est une étape et un parcours de construction de soi.

Quelle est votre vision souhaitée de l'institut à la Confluence dans 10 ans ?

Que mes 250 étudiants s'accomplissent, qu'ils soient heureux ! Que nous puissions proposer des masters et post-masters dans d'autres disciplines, en complément de l'Urban Design Master... Nous sommes ouverts à toutes les collaborations et les partenariats qui peuvent créer de l'émulation, de l'innovation... avec la Maison de la Danse, avec les biotechnologies...

Dans 10 ans, mon institut sera un laboratoire d'idées sur la façon de vivre de demain, car c'est la vocation première de l'architecture et celle de la Confluence.





**ONLY NEWS
ZAPPING**

PHASE 2 SOUS YNFLUENCE

Porté par Icade Promotion, le programme Ynfluences Square marque de son empreinte la seconde phase d'aménagement de la Confluence en assumant pleinement les valeurs de haute qualité environnementale, de mobilité douce dans une ville connectée, nature et apaisée.

Sur 28 100 m², le programme mixte de 234 logements, commerces et 9 000 m² de bureaux s'organise autour deux cours : jardinées de 3 200 m² et de huit bâtiments (dont un de 16 étages). Parmi eux, le premier immeuble de logements signé Herzog & de Meuron à Lyon enrichit de sa verticalité le paysage côté Rhône. Les six concepteurs locaux et internationaux ont à cœur d'enrichir la palette de mixité fonctionnelle qui caractérise la Confluence : bihome, voitures électriques en auto partage dans les parkings, jardin cœur d'îlot, crèche privée d'environ 40 berceaux, chambres d'hôtes pour famille et amis de passage sont autant de propositions d'usages partagés que les 600 nouveaux habitants pourront s'approprier. La livraison de cet îlot à Énergie Positive où tous les bâtiments seront Effinergie + est programmée fin 2017.

ENTRE MIXITÉ ET PERFORMANCE, LE "K" SÉDUIT

En superposant commerces, bureaux, locaux d'activité, logements locatifs sociaux et classiques, l'architecte Stéphane Vera a développé un parti pris de mixité unique dans la métropole qu'il a mis au service des performances énergétiques et du confort des habitants et des usagers.

Les commerces sont situés en rez-de-chaussée. Les parkings sont construits au-dessus, ils sont ainsi éclairés et ventilés naturellement. Dans les étages supérieurs, le personnel de bureau a un accès facile au parking et est protégé du bruit. Tout en haut, les logements profitent à la fois du silence, de la lumière et du paysage.

Par ailleurs le programme, qui utilise une source d'énergie renouvelable à 80 % et certifié NF HQE et BBC, est l'un des premiers compatible avec le réseau Smart Grid du Grand Lyon.

Une implantation de référence qui a été choisie par la SNI pour regrouper une centaine de collaborateurs de SCIC Habitat Rhône-Alpes (siège et agence locative de Lyon), et son agence Sud-Est dans 2 300 m² de nouveaux locaux.

NOUVEL - YCONE

En plein cœur de la Confluence, Jean Nouvel réalise Ycone, sa première résidence à Lyon.

Quand un grand architecte rencontre un site hors du commun, cela donne plus qu'un lieu d'habitat : un "événement" architectural unique et pluriel. 14 étages, 80 appartements différents, tous portant l'empreinte de Jean Nouvel. Cette résidence inédite illustre sa vision d'une architecture vivante, humaine et surprenante. Co-réalisé par VINCI Immobilier et le groupe Cardinal, cet immeuble d'exception doit être livré fin 2017.



MINIWORLD

A detailed miniature town model, likely from a theme park, featuring a central square with a fountain, a large tree, and various buildings with red-tiled roofs. Numerous tiny figures of people are scattered throughout the scene, engaged in various activities. The overall scene is vibrant and detailed, capturing the essence of a bustling town in a small scale.

**POURQUOI
FAIRE SI PETIT
QUAND
ON PEUT VOIR SI
GRAND**

Printemps 2012. Une petite lumière s'allume dans l'esprit de Richard Richarté. Le dirigeant de jeuxvideo.fr sort une maquette d'enfance de son placard et décide comme dans un rêve de créer tout un monde animé à cette échelle 1/87^e. Plus qu'une lubie, une vraie histoire entrepreneuriale, qui se construit et s'assemble pièce après pièce, pour devenir demain une première française et peut-être l'une des attractions touristiques de l'agglomération lyonnaise.

TOUT UN MONDE À L'ÉCHELLE 1/87^e

Approchez-vous ! MiniWorld se découvre de près... Un univers complet de 350 m², composé de 3 "mini-mondes" : la montagne culminant à 4 mètres, la campagne, ses champs de tournesol avec ses villages et la ville.

Des espaces imaginés ou fidèlement reproduits comme le Jura, les Alpes suisses, un canyon, un camping, une ville, une fête foraine, un supermarché... jusqu'au Trésor Public plus vrai que nature.

25 000 personnages et plus de 100 animations actionnées par les visiteurs. De la course de fauteuils roulants devant la maison de retraite à la compétition cycliste, du massage cardiaque en pleine rue au mariage sur le parvis de la cathédrale, les scènes prennent vie : « *Nous nous sommes amusés à créer une multitude de détails un peu loufoques ou à reproduire des scènes du quotidien. C'est ce qui fait rester les visiteurs, ce qui au final retient leur attention durant des heures* », explique Richard Richarté, fondateur de MiniWorld.

Son modèle ? Le *Miniatur Wunderland* de Hambourg, devenu 3^e attraction d'Allemagne. Avec près d'1,4 million de visiteurs par an et 200 000 nuitées d'hôtel générées, le lieu a tout du modèle d'attractivité touristique. Mais pour le visiter à Lyon, il faudra encore patienter jusqu'à 2016.

LE CARRÉ DE SOIE COMME TERRAIN DE JEU

2015, l'équipe change de lieu et de planning pour finalement occuper dans le courant de l'année 2016 près de 4 000 m² au cœur du pôle de commerces et de loisirs du Carré de Soie.

Pourquoi ce choix ? « *Le Carré de Soie atteint 4,5 millions de passages par an. C'est un vrai atout ajouté à la proximité directe du métro. C'est aussi, avec une telle surface, l'opportunité de voir à plus long terme. Les espaces que nous n'occupons pas aujourd'hui nous permettront de créer 4 nouveaux mondes d'ici à 10 ans* », ambitionne Richard Richarté.

MAXI TECHNOLOGIE POUR MINI PANNES

Dans la ville, c'est l'effervescence. Près de 200 voitures, TGV et trains sont en circulation permanente. 200 kilomètres de câbles parcourent les dessous de la maquette et trois ingénieurs sont mobilisés pour faire "tourner" le système, gérer les clignotants, les feux tricolores et même les pannes de voiture...

« *Chaque véhicule alerte les autres lorsqu'il est en panne de batterie par exemple, afin de changer le plan complet de circulation* », explique Jean-Marc Harté, ingénieur et Directeur des mondes. « *Notre objectif est ambitieux : ne pas dépasser 10 % de pannes simultanées sur tous les mondes !* »

DES FINANCEMENTS 100 % PRIVÉS, DE 5 € À 850 000 €

Le modèle économique est quant à lui plus simple. Si l'on pose la question à Richard Richarté, il nous explique très humblement comment lever 3,5 millions d'euros : « *Le capital d'associés a progressivement atteint 850 000 €. Pour les 2 millions restants, 3 établissements bancaires ont choisi de nous suivre dans cette aventure, convaincus du succès à venir de MiniWorld Lyon.* »

Sur des fonds privés, MiniWorld est donc parvenu depuis 2013 à financer la construction de ses mondes et même à mobiliser un village entier de "donateurs". Depuis la plateforme de crowdfunding Ulule, 130 personnes se sont ainsi prises au jeu de l'investissement immobilier, achetant de 5 à quelques centaines d'euros une tente, une caravane, ou pour les plus généreux, une villa. Une opération publicitaire plus que financière qui a permis de réunir près de 40 000 €.

Pour la suite, MiniWorld prévoit de s'auto-financer via les recettes de la billetterie et le chiffre d'affaires réalisé par le restaurant et la boutique construits sur les lieux.

Des parcours pédagogiques ont été imaginés pour les élèves de classes élémentaires, avec pour thème le développement durable, sur fond de visite, d'ateliers ludo-pédagogiques ou pratiques.



Pour construire MiniWorld en 2 ans, 15 rêveurs professionnels : maquetistes, ingénieurs, spécialistes du miniature ou passionnés autodidactes ont été recrutés.

DEMAIN, LYON EN MINIATURE...

Parmi les 4 mondes à venir, le premier est un projet ambitieux : reconstituer une partie de la ville de Lyon. Vous recherchez un bon plan pour investir dans un appartement en Presqu'île à moindre coût ?

L'ALCHIMIE

L'APPEL DES 30 !

16 LAURÉATS

4 opérateurs immobiliers :

*Art de Construire,
ADIM/Novelige,
SERL/EM2C, CCR*

12 lauréats industriels

*MAIA/Ain
Environnement, VIIA,
CHIMIREC, SERPOL,
Vencorex, BMES,
Explorair, Lactips,
Lumar France,
ORAPI, FULL,
et un logisticien
industriel*

**300 À 400 EMPLOIS
D'ICI À 5 ANS**

LA VALLÉE, DONNÉES CLÉS

14

communes

100 000

habitants

50 000

salariés

10 200

emplois industriels

6 000 emplois
dans la chimie,
pétrochimie

2 000

hectares de projet

A PRIS

DANS

LA VALLÉE

DE LA

CHIMIE

16 projets lauréats ont été
sélectionnés dans le cadre
de l'Appel des 30 !

Territoire stratégique
de l'entrée sud de la
métropole lyonnaise,
la Vallée de la Chimie
entame sa mutation avec
pour objectif ambitieux
de devenir, à terme, une
référence européenne
dans les filières chimie,
environnement et énergie.

Les 16 projets lauréats de
l'Appel des 30 !, dont un
village d'entreprises PMI,
sont désormais connus.
Ils sont les pionniers
de la Vallée de la Chimie
de demain.



UN APPEL ENTENDU

L'Appel des 30 ! première action majeure lancée en 2014 par les 30 partenaires de la Vallée de la Chimie vise à permettre le développement de nouvelles activités en valorisant 60 hectares de fonciers publics et privés immédiatement mobilisables, situés sur les communes de Saint-Fons et Feyzin. Les lauréats bénéficient par ailleurs d'une solution globale comprenant des équipements et des infrastructures performantes.

Ouvert aux entreprises industrielles des filières chimie-énergie-environnement et aux opérateurs en aménagement et immobilier d'entreprises, l'Appel des 30 ! a reçu 28 candidatures.

C'est l'attractivité du projet, la qualité du profil des candidats et la solidité du modèle économique et financier proposé qui a prévalu à la sélection des 16 lauréats. Tous les projets bénéficient maintenant de l'accompagnement technique, réglementaire et financier prévu par l'Appel des 30 ! pour consolider leur faisabilité.

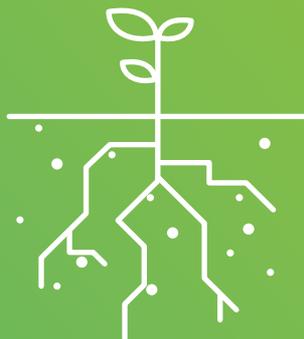
SERPOL AU CHEVET DES SOLS

Serpol, entreprise indépendante leader de la dépollution en France est l'un des lauréats. « *Lyonnais d'origine, nous avons été sollicités par des promoteurs et acteurs de l'immobilier qui répondaient à l'Appel des 30 !. Aussi, nous avons d'abord candidaté à cet appel en tant que partenaire technique pour amener notre expertise de dépollution des sols* », nous déclare Alain Dumestre, directeur général de SERPOL. Mais c'est bien un projet porté par SERPOL qui a retenu l'attention. « *Nous nous sommes dits que sur certains tenements les contraintes du Plan de Prévention des Risques Technologiques (PPRT) pouvaient nous offrir une opportunité. Notre projet consiste à mettre en œuvre une plateforme de dépollution des sols par phytoremédiation mutualisée au cœur de la Vallée de la Chimie. Ce site permet le traitement des sols pour tous les autres*

projets dans des conditions optimales tout en utilisant des surfaces utiles », précise-t-il. La PHYTOREMÉDIATION est un processus innovant qui utilise la combinaison de plantes et de microorganismes pour réduire les niveaux de ces contaminants organiques et inorganiques dans les sols. Si la technologie est en plein développement, ce type de plateforme existe déjà et SERPOL réalise ces traitements sur des chantiers. L'originalité du projet réside dans l'application de cette expertise en proximité et de manière mutualisée, dans un contexte propice à l'innovation. Et Alain Dumestre de conclure : « *Les enjeux d'innovation dans nos métiers visent à adapter ces traitements à de nouveaux polluants et à accompagner les évolutions réglementaires toujours plus contraignantes. La Vallée de la Chimie est pour nous une formidable opportunité d'expérimentation.* »

SECONDE ÉDITION, MOTEUR DE L'AMBITION

La seconde édition de l'Appel des 30 ! est programmée pour 2016. Avec pour objectif d'enrichir le substrat des entreprises de la chimie, énergie et environnement pour créer un effet de levier économique moteur d'une ambition plus vaste, le projet urbain de la Vallée de la Chimie vise à redonner aux populations un accès au fleuve comme cela a été fait à l'amont sur le Rhône et la Saône, à optimiser le maillage d'un territoire déjà multimodal et renouveler des paysages productifs, accueillants et attractifs.



**ONLY
NEWS**

GAYA BIENTÔT EN SERVICE

Plateforme de recherche unique en Europe dédiée à la production de biométhane à partir de la gazéification du bois, GAYA sera inaugurée début 2016. Les travaux de génie civil sont achevés et la construction du gazéifieur a débuté durant l'été. Coordonné par ENGIE, le projet GAYA rassemble 11 partenaires pour un investissement de 57 M€ et va créer 20 emplois directs.

POSITION RENFORCÉE POUR BLUESTAR SILICONES

Pour consolider sa position de co-leadership européen sur les élastomères vulcanisables à chaud, BLUESTAR SILICONES investit 15 M€ dans son site historique de Saint-Fons afin d'augmenter sa productivité, la qualité de ses produits et ses conditions de travail et de fournir des ressources de développement à ses équipes.

1946 - 2015

les nuits de
FOURVIÈRE

Archives d'un festival





THE ONLY #4

52

Depuis 70 ans, les théâtres antiques de Fourvière abritent les trésors du passé autant que ceux du spectacle vivant. Une alchimie secrète, née en 1946 sous l'appellation « Semaine artistique de Fourvière », avant qu'elle ne se métamorphose définitivement en 1994 en « Nuits de Fourvière ». Au fil des ans, la manifestation n'a cessé de prendre de l'ampleur (plus de 130 000 spectateurs en moyenne !) et d'affirmer davantage son identité : forte et singulière. Ouvertes à tous les arts de la scène, du théâtre à la musique sous toutes ses formes, en passant par la danse ou le cirque, les « Nuits » ont fait de l'éclectisme leur marque de fabrique. Avec une empreinte internationale toujours plus marquée. Morceaux choisis en images d'une aventure forcément humaine, extraits de l'ouvrage « Fourvière, une histoire ».



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4

THE ONLY #4



Bjork, 30 juin 2012

THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4





THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4

THE ONLY #4



THE ONLY #4

THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4

THE ONLY #4



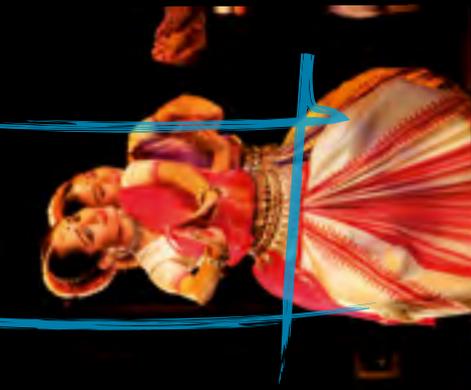
THE ONLY #4

THE ONLY #4



Ballet folklorique de

THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



Opus par la
Compagnie Circa
et le Quatuor
Debussy,
19 juin 2013



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4

Mexico, 15 juin 1977



THE ONLY #4



THE ONLY #4



*L'équipe de la
Princesse d'Élide
de Molière,
19 juin 1953*





THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



THE ONLY #4



37

13e biennale de Lyon la vie moderne

10 sept. 2015 - 3 janv. 2016

**Un regard neuf et
poétique sur la vie
quotidienne.**

Une Biennale XXL !

Autour de *La vie moderne*, trois autres expositions à découvrir : *Ce fabuleux monde moderne*, *Rendez-vous 15* et *Anish Kapoor chez le Corbusier* au Couvent de La Tourette ; et deux plateformes à explorer : *Veduta* et *Résonance*.

Infos et billetterie
biennaledelyon.com



Yuan Goang-Ming, Landscape of Energy - stillness, 2014 © Courtesy of the Artist

LA BIENNALE
DE LYON
ART



the **only**

A F F
I N I
T É S

SATISFACTIONS	64-69
VIBRATIONS	70-77
PERCEPTIONS	78-87
DESTINATIONS	89-93
ADDICTIONS	94-101
ILLUSTRATION	102-103



Yves
MANET

Passionné de peinture, esthète aussi humble qu'érudit, il a consacré 40 ans de sa vie de banquier aux relations bancaires - les particuliers, les entreprises et leurs dirigeants. De la direction d'agences à la direction générale du CIC Lyonnaise de Banque, cet homme de terrain a cultivé son goût pour les relations humaines dans tous les métiers de la banque. Pionnier du mécénat artistique, il a été administrateur de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, de l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, de la Fondation Bullukian à Lyon et délégué à la Fondation du musée Saint - Pierre des Beaux-Arts de Lyon. Il nous y rejoint pour nous présenter son Lyon à lui. Où l'enthousiasme individuel s'épanouit dans la renaissance permanente d'une cité des possibles...

Votre histoire avec Lyon ?

C'est une belle histoire qui a commencé très tôt avec mes études, dans les années 1967-1968. J'arrive de ma campagne, la Haute-Loire profonde et découvre avec beaucoup d'émerveillement, cette ville qui m'offre ses rencontres, son animation... et sa vie culturelle très dense. Je pense notamment au souffle du Théâtre National Populaire de Roger Planchon. Aux alentours des années 70, je pars vivre une expérience en Afrique, ailleurs, autrement. Puis j'entre à la Lyonnaise de Banque qui m'emmena à Saint-Étienne, à Marseille... et je reviens m'installer à Lyon dans les années 80 ; je n'ai plus quitté Lyon pendant 30 ans jusqu'à clore ma carrière de banquier comme directeur général adjoint de la Lyonnaise de Banque.

Au tournant du siècle, comment voyez-vous évoluer Lyon ?

On peut le voir de plusieurs façons. D'une part, le tissu économique bouge énormément. Des sociétés comme Mérieux, Plastic Omnium, Seb ou Aldes deviennent aujourd'hui des entreprises monde. Cela ne s'est pas fait tout seul bien sûr. Il y a ici, à Lyon, une pratique réelle du capitalisme familial qui sait investir et réinvestir dans son outil de travail. Ceci permet à ces entreprises de trouver un troisième ou un quatrième souffle, pour porter leur dynamisme plus loin. Pensons notamment à Descours et Cabaud, une des entreprises les plus anciennes et les plus dynamiques de Lyon...

D'autre part, les entrepreneurs ont su et pu s'appuyer sur un terrain très propice au développement. Pourquoi ? Parce que Lyon a fait des efforts considérables. D'abord, à travers la création par les entreprises d'écoles d'application : École Centrale, École de Chimie, EM Lyon. Ensuite, une politique clairvoyante de décentralisation a permis d'accueillir à Lyon l'École Normale Supérieure. Tout cela est venu s'ajouter à une longue tradition d'excellence universitaire : cette synergie a permis à la métropole de proposer aujourd'hui un ensemble de formations qui offrent aux entreprises la possibilité de recruter et de trouver les compétences dans un bassin de proximité. Bassin qui développe également une recherche avec les références mondiales que l'on connaît.

Par ailleurs, Lyon est une vraie place financière. Pas une place financière nostalgique, mais une place financière majeure, qui met à disposition des acteurs économiques une offre complète de banques d'affaires - Banque de Vézille, Siparex,

“ Les Lyonnais ont une capacité unique à savoir marier respect du capital et appropriation des nouvelles technologies ”

BPI, des fonds d'amorçage - et toute l'offre bancaire classique pour accompagner le développement des entreprises et des projets, de la création jusqu'à l'international et aux différentes opérations boursières. Toute cette richesse de savoir-faire est directement accessible à travers le hub de la finance qui réunit tous les professionnels sous le pilotage de Bruno Lacroix. Lyon est la deuxième place financière de France.

Enfin, je terminerai par la formidable évolution culturelle de Lyon : Lyon connaît une renaissance absolument remarquable portée soit par des institutions anciennes, comme le musée Saint-Pierre - la qualité de ses expositions et celle de sa collection en fait aujourd'hui l'une de plus belles institutions muséales en France, voire en Europe - soit par des établissements récents, comme le musée des Confluences qui signe un geste architectural majeur à l'entrée de Lyon.

C'est également le cas pour l'Opéra : prenez le Benjamin Britten créé à Lyon il y a 25 ans, il a été un des succès d'Aix-en-Provence cette année. Le fait de confier de grands opéras à de grands metteurs en scène venant d'autres horizons est une grande innovation que Lyon a anticipée.

L'excellence des équipes des Biennales fait de Lyon, une fois tous les deux ans, la capitale mondiale de la danse mais aussi de l'art contemporain grâce au dynamisme et à la reconnaissance du musée d'Art Contemporain de Lyon et de l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne.

Vous n'en faites pas trop là ?

Non ! Sans "chauvinisme" exacerbé, je suis sincèrement enthousiaste quand je dis qu'à Lyon, on assiste à un véritable bouleversement du fonctionnement qu'il soit économique, universitaire, culturel. Par ailleurs, la ville s'est embellie de façon absolument extraordinaire : hier les plans Lumière, aujourd'hui l'aménagement des quais du Rhône et de la Saône...

Je crois que Lyon a su créer ces 30 dernières années les qualités d'accueil que doit offrir une métropole européenne. Avec une particularité qui renforce cette démarche : la façon dont les citoyens à Lyon vivent tout cela. Il me semble que Lyon connaît une meilleure concertation et une plus grande diffusion des projets futurs dans l'espace public. C'est bien plus le projet qui compte, que celui qui le porte. Aujourd'hui je vis à Paris, je sens les décisions arriver de manière un peu plus arbitraire. À Lyon, elles sont toujours le fruit d'une concertation, d'un travail qui est sans doute un héritage des politiques de la ville menées depuis trente ans. Je pense que Lyon peut donner une leçon de vivre ensemble parce qu'il y a là une manière de faire et d'être plus responsable qu'ailleurs.

Vous avez parlé du mot "renaissance" dans le portrait que vous faites de la ville.

Pour moi, la Renaissance, c'est l'art et la création de richesse, mais aussi l'invention du mécénat...

Le mécénat bien sûr. À la Lyonnaise de Banque, j'ai eu le bonheur d'occuper le poste de Directeur de la communication à côté de présidents qui étaient des hommes de culture et de responsabilités dans la ville. Ils m'ont permis de travailler sur différents dossiers pour ouvrir davan-

tage la banque à la ville. Ce que nous avons fait avec le musée Saint-Pierre pour l'accompagner dans ses acquisitions de collections a été une des grandes aventures de la Lyonnaise de Banque. Notre plus grand plaisir dans cette collaboration a été l'acquisition de "La fuite en Egypte" de Poussin pour 17 millions d'euros. Ce projet de mécénat, qui est l'un des plus gros qu'on ait connu en France, est une véritable aventure collaborative pour conserver en France une œuvre classée Trésor national par l'État en 2004. Avec des esprits moteurs et éclairés, des esthètes passionnés comme Jacques Gairard, Jean-Marie Chanon, Michel Brochier, nous avons su associer, agréger des forces diverses comme la Fondation Bullukian et Admical

pour réussir à financer ce tableau grâce au concours de plusieurs entreprises lyonnaises d'abord, nationales ensuite, à la contribution de la Ville de Lyon, de la Région Rhône-Alpes et à l'engagement du musée du Louvre. Cette opération de mécénat est l'une des plus importantes jamais réalisées en France.

Au-delà de l'acquisition exceptionnelle, cette démarche a permis la création d'une fondation et d'un fonds de dotation pour le musée : une ouverte sur les entreprises et l'autre, le Cercle Poussin, qui vise plutôt les personnes physiques. L'une et l'autre amènent aujourd'hui, substantiellement, des budgets au musée Saint-Pierre.



Comment est-ce qu'on crée des relations de confiance entre le monde de la culture et le monde de l'entreprise ?

Il serait présomptueux de demander au monde de la culture d'aimer le monde de l'entreprise mais il reste indispensable que le monde de l'entreprise apprécie la culture. Les hommes dans l'entreprise qui permettent le mécénat sont, toujours ou presque, des passionnés - une passion raisonnable - et ont un engagement individuel qui fonde le plus souvent la confiance entre le dirigeant culturel et le dirigeant d'entreprise.

Mais également tous les patrons d'institutions culturelles sont aujourd'hui des gestionnaires avisés et cela permet un meilleur échange. Les projets culturels sont devenus des projets complexes à financer et les entreprises lyonnaises sont, comme partout ailleurs, très sollicitées par l'ensemble des institutions culturelles. Ces choix sont quelquefois douloureux à faire, surtout à Lyon où les projets culturels sont très nombreux... trouver le bon budget dans son entreprise pour le bon projet est parfois frustrant et compliqué.

Ce dont vous parlez là, ça s'appelle un marché. Quand on a une offre et une demande.

C'est vrai, c'est un marché mais normalement dans un marché concurrentiel, toutes les armes sont bonnes pour accomplir son dessein - dans le respect de la concurrence et des lois bien sûr. La culture est un marché très régulé par les acteurs eux-mêmes, publics et privés. Probablement parce qu'il s'agit là non de commerce pur, mais de ce que l'on appelle communément le bien public.

“ Il est indispensable que le monde de l'entreprise apprécie le monde culturel ”



Vous qui travaillez quotidiennement à partager vos passions de l'entreprise et de l'art ailleurs, considérez-vous Lyon comme une destination ?

Absolument, la qualité des aménagements et de l'architecture a eu beaucoup plus d'impact médiatique et a boosté sa notoriété. Lyon est de plus en plus considérée comme une destination privilégiée car elle ressemble à des villes comme Budapest, comme Prague et même Berlin, qui sont des capitales européennes.

En termes de destination économique, Lyon est la seule alternative à Paris, la Capitale État. Au-delà de la qualité des infrastructures, c'est la qualité de vie qui fait la différence : elle n'est comparable à aucune capitale. Lyon est très fluide et très agréable à vivre en intra-muros et en extra-muros. Ces qualités et sa dynamique font de Lyon une ville de France, une ville d'Europe qui compte et la font émerger comme une ville du monde à brève échéance.

Il existe une école lyonnaise en peinture. Est-ce qu'il existe une école lyonnaise en réussite ?

Oui, je crois. S'il existe quelque chose que j'ai rencontré à Lyon plus qu'ailleurs, c'est le sérieux, le travail et une réelle responsabilité sociale. Ici, on connaît ses équipes, ses bureaux, ses ateliers, ses usines et cela donne une autre forme de mode managérial.

Il y a aussi un goût d'entreprendre spécifiquement lyonnais. Le parcours de Norbert Dentressangle, celui d'Olivier Ginon qui en 25 ans est devenu un leader mondial, celui de Bruno Rousset d'April, ou de Jacques Mottard avec Sword Group, tout ceci est typiquement lyonnais.

Qu'est-ce qui a permis à Lyon l'émergence de ces réussites, au-delà d'intuitions et de concepts géniaux ? Le respect des écosystèmes dans lesquels on évolue, une certaine manière de s'insérer dans les réseaux, de cultiver son autonomie à tout prix...

C'est donc une réussite individuelle ?

C'est un état d'esprit... une espèce de confiance : le monde des affaires se connaît bien, s'apprécie et se respecte. Ce qui crée toujours un tissu favorable à la création de business.

Les Lyonnais ont une capacité unique à savoir marier respect du capital et appropriation des nouvelles technologies dans un jeu d'expérimentation pragmatique du type "guess and check". Ce qui a fait la richesse de Lyon, c'est la capacité des industriels à s'approprier le progrès et la géopolitique. C'était le cas au XIX^e et cela continue aujourd'hui avec l'appropriation des technologies et la capacité à penser la mondialisation... Après le commerce de la soie, ce sont les technologies du tissu, de la chimie, des véhicules, des robots, des sciences de la vie... N'oublions pas que de grands industriels, comme les Guimet, ont su innover avant tout le monde et commercer en Chine, au Japon : je pense que cette compétence et cette connaissance de tous les marchés sont au cœur de la façon de faire à Lyon.

Questions subsidiaries

***Un lieu,
un moment, un trajet ?***

La galerie Descours ou la galerie du Lutrin, des lieux très intimes où je me construis une vision du monde.

***Qu'est-ce qui peut remplacer
un dîner au Jura avec un ami ?***

Traverser à pied le pont Morand à 9 heures du soir et regarder vers les facultés. Un coucher de soleil, un ciel un peu moutonneux. Un des plus beaux coups d'œil que la ville m'ait donné de voir, quels que soient les voyages.

***Si vous deviez offrir
une œuvre d'art à Lyon ?***

La question est très difficile, parce que Lyon est riche de très belles collections. Le Grand Verre de Marcel Duchamp ?

***Qu'est-ce que vous offririez
au monde venant de Lyon ?***

Son humanisme.





World of taste

LA GASTRONOMIE LYONNAISE À LA CONQUÊTE DE MILAN



Après Paris en mai 2015, "Taste festivals" a posé ses valises à Milan du 3 au 7 juin, en marge de l'Exposition Universelle dont il constituait un "off". Rebaptisé pour l'occasion "World of Taste", l'événement a permis aux gourmets d'aller à la rencontre des plus grands chefs du pays concerné et de quelques invités internationaux. Lyon comptait parmi ces derniers et a choisi, pour la représenter, le chef Jérémy Galvan (à gauche sur la photo).

A 32 ans, Jérémy Galvan n'hésite pas à bousculer les idées reçues en matière de gastronomie et saisit toutes les perches qui lui sont données pour y parvenir.

Choisi par la Métropole pour représenter la gastronomie lyonnaise, Jérémy a bien sûr saisi la balle au bond : « *C'est un événement incroyable, grand public certes, mais qui rassemble uniquement des gourmets avisés* », explique le chef qui apprécie aussi « *d'y rencontrer des collègues issus d'autres cultures* ». Le chef a notamment tenu lui-même pendant 3 jours l'un des 20 restaurants éphémères ouverts quotidiennement, avant de laisser son équipe aux commandes. L'objectif ? « *Au-delà de la visibilité, un événement comme Taste permet d'affirmer toute sa créativité et de la tester en direct.* »

PROPOSER UNE CUISINE D'AUTEUR...

La créativité, c'est un peu la marque de fabrique de Jérémy Galvan. Une des raisons aussi pour laquelle la Métropole de Lyon l'a choisi pour représenter son image de marque en Italie, autre temple de la gastronomie s'il en est. « *Ma cuisine aujourd'hui est le reflet de mon univers* », commente-t-il. « *Bien sûr, je m'inspire des techniques qui existent mais ce n'est pas un objectif en soi, au contraire. La cuisine est un moyen d'expression personnelle - je défends l'idée d'une cuisine d'auteur - qui permet d'aller à la rencontre de l'autre et de le faire voyager.* »

... QUI REVISITE LES TRADITIONS LYONNAISES

Avant de laisser libre cours à son imagination, Jérémy a fait ses classes parmi les plus grands « mentors » de la gastronomie lyonnaise : Bernard Lantelm d'abord (ancien élève de Paul Bocuse), puis Joseph Viola (Léon de Lyon), Jean-Paul Lacombe, Alain Alexanian, Christian Lherm ou Philippe Chavent... Un héritage auquel il rend hommage : « *J'ai tout appris à leurs côtés, mais j'ai aussi senti que j'avais besoin de m'éloigner d'un certain formatage... Je me suis lancé seul il y a 5 ans, d'abord comme salarié, dans un restaurant dont je suis devenu le propriétaire il y a 4 ans avec mon épouse Nadia et qui porte mon nom.* » Situé au cœur du temple de la gastronomie lyonnaise traditionnelle, le Vieux Lyon, le chef y propose une « cuisine d'instinct »,

innovante et raffinée, riche d'associations gustatives et visuelles atypiques.

Pour sa première participation à Taste festivals, Jérémy Galvan a satisfait le cahier des charges : 3 plats traditionnels lyonnais à réinterpréter et un 4^e à imaginer en lien avec le thème de l'Exposition universelle *Nourrir la planète, Énergie pour la vie*. Entre tradition et modernité donc. L'avenir - le sien et celui de la gastronomie lyonnaise - Jérémy l'envisage avec confiance. Des événements comme Taste festivals montre selon lui « *que l'évolution de la gastronomie lyonnaise passe par de l'ouverture et qu'une nouvelle dynamique s'installe à Lyon et prend confiance, portée par de jeunes chefs. Des chefs qui remettent en avant la qualité des produits et puisent dans un imaginaire plus personnel.* » À Milan, le public était au rendez-vous. CQFD !

**2004 :
CRÉATION
DE TASTE
FESTIVALS À
LONDRES**

★★★★★

**PLUS DE 20
GRANDES
VILLES
PARTENAIRES
DANS LE
MONDE**

★★★★★

**11^E ÉDITION
À MILAN**

★★★★★

**50 CHEFS
INVITÉS
DURANT UNE
SEMAINE**

★★★★★

**18 000
VISITEURS**

**“ Au-delà
de la visibilité,
un événement
comme Taste
permet d'affirmer
toute sa créativité
et de la tester
en direct ”**

À LYON, LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE EST UNE FORCE

Portée par des traditions d'humanisme catholique et social, Lyon a, dès la fin du 18^e siècle, constitué un terreau fertile au développement de l'innovation sociale.

Ville de marchands ouverte sur le monde, ses acteurs ont très vite porté la conviction qu'il ne pouvait y avoir de développement économique sans développement humain. De ce postulat est né au fil du temps un écosystème d'acteurs de la solidarité internationale, public ou privé, associatif ou ONG, qui n'a fait que grandir : Vétérinaires sans frontières, Handicap International, Bioforce, Entrepreneurs du monde, Triangle GH, Forum réfugiés...

Tous sont centrés sur des expertises métiers historiques qui se sont élargies pour répondre aux besoins croissants des populations. Et parce que les crises humanitaires se multiplient, la question du financement de leurs activités fait partie de leurs enjeux et a pour corollaire l'autonomisation croissante des populations accompagnées. Rencontres.





Handicap International

UNE ONG QUI DOIT BEAUCOUP À LA VILLE QUI L'A VU NAÎTRE

L'anecdote de la création de Hewlett-Packard dans le garage de son fondateur est connue. Mais qui sait que Handicap International est née à Lyon, en 1982, dans le garage de Jean-Baptiste Richardier, l'un des deux co-fondateurs de l'ONG ? À l'origine, il s'agissait d'aider les 6 000 amputés sortis des camps de réfugiés cambodgiens, auxquels l'aide humanitaire ne proposait rien. Depuis, son champ d'action s'étend dans le monde entier. Et l'ONG a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1997, pour sa campagne internationale pour l'interdiction des mines antipersonnel. Un symbole qui force le respect. Tout est donc parti de Lyon et Handicap International est plus que jamais lyonnaise. « Lyon a fait preuve d'une vraie bienveillance à notre égard, tant du côté du public que du privé qui ont cherché à nous soutenir dès le début. La Ville de Lyon et Sanofi comptent parmi nos partenaires historiques », explique Isabelle Moner Bainsou, Directrice Collecte grand public. « Les traditions humanistes et œcuméniques de cette ville sont un terreau particulièrement favorable pour une organisation comme la nôtre. » Hébergée dès l'origine par la Ville de Lyon, elle a souhaité en juin 2014 faire de son ancrage local un signal fort, en s'installant dans de nouveaux locaux qui accueilleraient jusqu'alors un autre acteur historique lyonnais, reconnu mondialement : Seb !

« APPRENDRE À PÊCHER »

C'est depuis son nouveau siège lyonnais du 8^e arrondissement qu'Handicap International pilote toutes les missions sur le terrain, tout en coordonnant l'ensemble des actions développées dans 8 pays (France, Belgique, Suisse, Luxembourg, Allemagne, Royaume-Uni, États-Unis et Canada) pour assurer la collecte de fonds. Une mission déterminante quand on sait que le budget de la Fédération s'élève à 137 M€ pour financer 325 projets.

Si la question du handicap est la colonne vertébrale de son champ d'action, l'association a élargi au fil du temps sa chaîne de valeur :

insertion économique ou scolaire, prévention, formation. En prônant une devise : « *Quand un homme a faim, mieux vaut lui apprendre à pêcher que de lui donner des poissons.* » Et avec l'augmentation du nombre de crises humanitaires, l'un des enjeux de l'association est bien sûr de maintenir et développer le niveau de ses ressources financières pour continuer à agir en toute autonomie...

NOTORIÉTÉ DE LA MARQUE HANDICAP

Les particuliers restent les plus grands contributeurs avec 400 000 donateurs privés en France et 100 000 en Rhône-Alpes. « *ce qui est surprenant, compte tenu que nous ne soutenons pas une cause locale. Cela tient à la notoriété et à la confiance que les donateurs ont en l'association* », explique Isabelle Moner Bainsou. « *Nous nous attachons à rester proches de nos donateurs qui sont fiers de nous soutenir, tout en cherchant à en recruter de nouveaux, via le web et les réseaux sociaux notamment.* »

Les partenariats d'entreprises se développent de plus en plus. « *Les subventions publiques vont en se resserrant, même si elles restent stables chez nous et représentent la moitié de nos ressources. Aussi, l'entreprise est un axe fort de développement que nous initions essentiellement depuis Lyon dont nous connaissons bien le réseau.* » Mécénat financier, de compétences ou en nature, les pistes sont nombreuses... L'ONG reste à l'écoute de toutes nouvelles formes de mobilisation. Car trouver de nouvelles solutions fait partie de sa culture. Et sonne comme un véritable engagement.

300
collaborateurs
au siège lyonnais

3 484
personnels
nationaux
dans les pays
d'intervention

60
pays
d'intervention

81 %
du budget
fédéral consacré
aux missions
sociales



> Décaissement de crédit avec Entrepreneurs du monde au Sénégal.

Entrepreneurs du monde

« LYON A TOUJOURS ÉTÉ VISIONNAIRE EN MATIÈRE D'ENTREPRENEURIAT SOCIAL »

FRANCK RENAUDIN,
fondateur et directeur général

En 2015, *Entrepreneurs du monde* quitte Poitiers et s'installe à Lyon. Pourquoi ?

La région Poitou-Charentes a accueilli notre organisation pendant 10 ans mais nous avons fini par en trouver les limites. Deux territoires ont semblé propices à notre développement : le Nord Pas-de-Calais et Rhône-Alpes. La balance a très vite penché en faveur de Rhône-Alpes qui a une connexion très forte à tout ce qui touche à la solidarité et à l'entrepreneuriat social, tout en pesant d'un vrai poids économique au plan national. La présence de belles organisations comme Agronomes et Vétérinaires sans Frontières, Handicap International ou Bioforce a aussi pesé dans notre choix, attestant de la dimension visionnaire de Lyon sur ces sujets.

On vous connaît beaucoup sur le champ de la microfinance sociale ?

L'accès au microcrédit et au livret d'épargne sont effectivement notre champ d'intervention historique. Nous avons développé ces dernières années

deux nouvelles expertises qui nous sont apparues comme prioritaires pour accompagner le développement socio-économique des populations. L'accès à l'énergie d'abord : nous mettons en place des microfranchises énergie et développons des crédits énergie pour permettre aux familles les plus pauvres d'accéder à la lumière ou à une énergie de cuisson. Plus récemment, nous appuyons la création de très petites entreprises en finançant tout ou partie du projet et en accompagnant l'entrepreneur.

Sur l'ensemble de vos actions, vous favorisez à terme l'autonomie des populations concernées ?

Oui, notre approche est celle d'un incubateur. Nous identifions les besoins et y répondons en adaptant les services au contexte, avec pour objectif qu'à terme, le programme se développe en toute autonomie. Pour autant, nous restons impliqués dans le conseil d'administration de la structure concernée pour maintenir la vision de départ. Sa vocation sociale doit perdurer, nous en sommes les garants. Ce principe d'incubateur est aussi ce qui nous permet de lancer de nouveaux programmes : dès que l'un d'entre eux vole de ses propres

ails, on en lance un autre, trois à quatre par an en moyenne.

Inde, Philippines, Bénin, Haïti... Vous intervenez dans les pays les plus pauvres du monde alors que les sources de financement sont en crise ?

Oui, les fonds diminuent. La diversité de nos ressources nous permet d'absorber cette crise. 40 % de nos fonds sont d'origine publique (Agence Française de Développement, ministère des Affaires étrangères, Union européenne, Région Rhône-Alpes...). Les entreprises (Axess, Total, Nixen...) et les fondations (Fondation EDF, Hermès...) contribuent à hauteur de 40 % de nos ressources et nous pensons pouvoir développer ces partenariats. Enfin, les particuliers que nous touchons apportent un soutien significatif et fidèle à nos actions, à hauteur de 10 %. En dépit du contexte, nous avons enregistré une croissance de 20 % en 2014. Tendence qui devrait se confirmer en 2015-2016.

› Assistance d'urgence
(eau, hygiène,
assainissement)
par Triangle
en République
Centrafricaine.

Triangle Génération Humanitaire

« ASSURER DEPUIS LYON DES MISSIONS DE SERVICE PUBLIC DANS LE MONDE »

CHRISTIAN LOMBARD,
co-fondateur et co-directeur

Quelles sont les missions de l'association ?
Notre ONG s'est créée à Lyon en 1994 autour du triptyque qui lui a donné d'ailleurs son nom : urgence, réhabilitation et développement. Nos champs d'intervention sont assez variés puisque nous intervenons dans 4 grands domaines d'expertise : la sécurité alimentaire et le développement rural, l'éducation et le psychosocial, l'eau, l'hygiène et l'assainissement, le génie civil et la construction enfin.

Comment couvrir ces domaines dans des pays aussi différents que les Philippines, le Soudan, le Kurdistan ou la Corée du Nord ?

En utilisant le plus possible les compétences et les ressources présentes sur place. Il y a 20 ans, cette approche était plutôt innovante... Nos

interventions partent du terrain et elles sont toujours conduites en partenariat avec des ONG locales comme l'exigent souvent nos bailleurs de fonds, afin d'autonomiser le plus possible les groupes que nous aidons.

Triangle GH intervient plutôt sur ce qu'on appelle des « zones grises » ?

Oui effectivement, nous avons fait le choix d'agir là où il n'y a plus vraiment d'autorité centrale pour assurer les besoins essentiels et où les autres ne vont pas ou peu finalement... Ce sont toujours des situations complexes sur le plan politique, avec des besoins importants au sein des groupes concernés. Raison pour laquelle nous intervenons plutôt en post-urgence.

Vos équipes sont présentes dans le monde entier. Pourquoi vous connaît-on si peu ?

Parce que notre modèle économique repose sur des financements institutionnels (ndlr : 11 M€ en 2014 dont 1 M€ de valorisation), de la part des plus gros bailleurs de fonds : le service d'aide humanitaire et de protection civile de

la Commission européenne (ECHO), l'agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), la Direction générale du développement et de la coopération de la Commission européenne et le ministère français des Affaires étrangères et du Développement international ou la Région Rhône-Alpes en local... C'est un choix que nous avons fait, afin d'assurer depuis Lyon des missions de service public de niveau mondial.

Avec les politiques d'austérité et le nombre de crises augmentant, nous réfléchissons à faire appel à de nouveaux bailleurs de fonds dans les pays anglo-saxons ou arabes, et approchons le secteur privé des entreprises. Quelques partenariats de grande qualité ont été noués avec la Fondation de France, la Fondation Orange, Suez environnement... Nous y allons avec prudence tant nous sommes attachés à préserver notre indépendance et les principes humanitaires pour conserver nos valeurs et soulager la souffrance humaine !



Coopération internationale

20 ANS D'EXPÉRIENCE ET PAS UNE RIDE !

Depuis le début des années 90, la Métropole de Lyon s'est engagée dans une politique de coopération internationale avec des villes en phase de développement fortes. Celles-ci constatent souvent l'impuissance de l'État central à les aider dans les difficultés qu'elles rencontrent en matière d'urbanisation, souvent exponentielle. « *Si des réponses sont possibles, elles existent à l'échelon territorial, au plus près des besoins des citoyens. Les pouvoirs locaux doivent être solidaires entre eux pour répondre aux enjeux mondiaux* », explique Philippe Di Loreto, responsable de l'Unité Coopération décentralisée à la Métropole de Lyon.

À ce jour, la Métropole s'est impliquée dans une douzaine de partenariats : Rabat, Sétif, Jericho, Liban, Erevan, Tinca, Addis Abeba, Porto-Novo, Ouagadougou, Bamako, Région de Haute-Matsiatra (Madagascar) et Ho-Chi-Minh-Ville. Les conventions de coopération portent sur plusieurs domaines de la gestion urbaine de la collectivité : propreté urbaine, gestion de l'eau, transports, urbanisme ou voirie, mais aussi les espaces verts, la lumière, l'aménagement urbain.

MOBILITÉ URBAINE À OUGADOUDOU

La coopération avec Ouagadougou est l'une des plus anciennes (1999). La capitale du Burkina Faso connaît une très forte croissance urbaine (+ 120 000 habitants par an) et s'est mobilisée pour disposer d'outils de planification de sa croissance urbaine. La coopération de la Métropole de Lyon a d'abord porté sur un accompagnement à la mise en place d'un agenda 21, puis d'un plan d'occupation des sols.

Plus récemment et grâce à un programme financé par l'Agence Française de Développement (AFD), les équipes techniques de la Métropole et de l'agence d'urbanisme de Lyon aident la ville de Ouagadougou à définir sa stratégie d'organisation des déplacements urbains et à se doter des capacités techniques d'intervention sur des aménagements de voirie. Les équipes lyonnaises interviennent sur des questions aussi opérationnelles (campagne de comptage, constitution d'une base de données voiries, aménagement de carrefours routiers...) que sur des questions plus stratégiques (définition

d'un schéma d'organisation de la circulation, mise en place d'une autorité d'organisation des transports urbains...).

INCLUSION DES ROMS À TINCA

Initiée en 2011, la coopération entre la Métropole de Lyon et la ville de Tinca en Roumanie (8 000 habitants) a pour objectif de contribuer à l'inclusion sociale des populations défavorisées roms sur leur propre territoire. Il s'agit d'un projet qui associe les autorités locales, les populations et les associations locales.

Au-delà de l'urgence humanitaire, un plan d'actions et de services ciblés sur l'amélioration de l'habitat et des équipements publics ainsi que sur le renforcement du lien social a été mis en œuvre avec l'association Villes en Transition - ITDMonde dans les quartiers roms manquant de tous les services essentiels (eau, assainissement, électricité). L'éducation des enfants est également une des priorités pour faire évoluer les mentalités et favoriser l'insertion économique des populations.

Tinca s'est ainsi dotée d'un équipement public d'un type nouveau inauguré en octobre 2013 : un centre multifonctionnel offrant à l'ensemble des populations en difficulté l'accès à des sanitaires (douches, laverie), des espaces d'information pour les familles, des salles de soutien scolaire et de formation pour les enfants et les adultes. Une centaine de foyers ont également été raccordés au réseau électrique à ce jour.

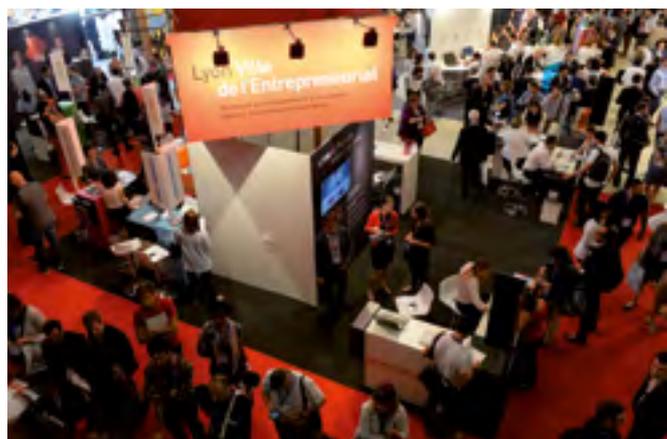


ONLY
NEWS

FORUM RÉFUGIÉS-COSI HÉBERGE CHAQUE JOUR 1 300 RÉFUGIÉS DANS LE RHÔNE

En 2014, le Rhône a enregistré 2 350 demandes d'asile. L'association Forum réfugiés-Cosi a domicilié 2 300 personnes au titre de l'asile l'an dernier dans ses locaux de la rue Garibaldi (Lyon 7^e) et hébergé 1 300 d'entre eux, essentiellement dans la Métropole de Lyon – soit 800 000 nuitées réalisées. Ces demandeurs d'asile sont originaires d'Albanie, du Kosovo, de République démocratique du Congo, de Russie et d'Azerbaïdjan, mais aussi plus récemment du Moyen-Orient (Irak, Syrie).

Créée en 1982, l'association œuvre pour l'accueil des réfugiés en France et en Europe, la défense du droit d'asile et la promotion de l'état de droit. Elle intervient en Rhône-Alpes, en Auvergne, en PACA et en Languedoc-Roussillon via plusieurs foyers ou plateformes d'accueil et conduit des projets européens et internationaux. Ses actions sont financées par l'État, l'Europe, les collectivités territoriales, l'ONU, ainsi que des fondations privées.





RÉTROSPECTIVE
 CHAMPIONNAT DU MONDE
 D'ATHLÉTISME VÉTÉRAN,
 FESTIVAL DES ROSES,
 LYON CITY DESIGN,
 NUITS SONORES,
 ASSISES INTERNATIONALES DU ROMAN
 VILLA GILLET / LE MONDE,
 SALON DES ENTREPRENEURS,
 LYON URBAN TRAIL,
 MUSÉE DES CONFLUENCES.



WAOUP, la communauté de talents qui crée les entreprises de demain, en partageant idées, compétences et valeur créée, a changé le monde le 4 juin 2015. Dans le futur lieu Totem de Lyon French Tech, 1 000 volontaires ont participé à la première nuit de l'innovation pour créer 1 000 emplois. 100 équipes ont planché sur 20 challenges pour apporter des solutions à 5 grandes questions de société : « Plus belle la vie », « Old is cold », « Homo innovatus », « Métro, boulot... Ciao ! » et « À l'abordage... du quotidien ! ». Énergie positive garantie.

WAOUP INNOVATION NIGHT FEVER



HERVÉ,
ORGANISATEUR :
20H45

« VOUS
ÊTES
FORMI-
DABLES,
LÂCHEZ
-VOUS ! »

CÉLINE,
ÉTUDIANTE :
22H13

« ÇA CHAUFFE,
DE L'EAU, VITE ! »

SAMIR,
DÉVELOPPEUR :
02H15

**« COMMENT ÇA
MARCHE POUR
LA SUITE ? »**

EMMANUEL,
ORGANISATEUR :
21H50

**« CETTE NUIT
D'INNOVATION
VA FAIRE
ÉMERGER DES
IDÉES, DES
ENTREPRISES,
ET SURTOUT
DES TALENTS. »**

FRED,
PITCHEUSE :
00H00

**« POUR-
QUOI
VOUS
ALLEZ
NOUS
CHOI-
SIR ?... »**



RENÉ, RETRAITÉ : 23H36

« COMBIEN DE TEMPS RESTE-T-IL ? »



À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU...

**S'il faisait à l'homme ce qu'il fait à ses vers en laboratoire, nous vivrions 1 200 ans...
Quand elle parle de manteau, ils ont plusieurs millions d'années !
Leurs points communs ? Un lieu, l'École Normale Supérieure de Lyon (ENSL) à Gerland...
et le fait d'être médaillés cette année.
Janne Blichert-Toft, directrice de recherche au laboratoire de géologie de Lyon a reçu la « Steno-Medaljen » en avril 2015, une médaille attribuée tous les cinq ans à un(e) chercheur(se) pour ses contributions majeures aux sciences de la terre.
Hugo Aguilaniu, biologiste du CNRS, reçoit cette année comme un encouragement, la médaille de bronze, du CNRS (Janne Blichert-Toft l'a eue en 2001).
Des disciplines différentes mais qui visent toutes les deux à comprendre et maîtriser le temps...**

CÔTÉ PILE : JANNE BLICHERT-TOFT



DIRECTRICE DE
RECHERCHE AU CNRS
ÉCOLE NORMALE
SUPÉRIEURE DE LYON
LABORATOIRE DE
GÉOLOGIE DE LYON

DÉCOUVREUSE DE LA CONSTANCE UNIVERSELLE

Danoise, Janne Blichert-Toft est géochimiste isotopique. Aux États-Unis, elle rencontre les amours de sa vie : les isotopes et son mari, Francis Albarède, premier professeur en géochimie de l'École Normale Supérieure de Lyon. Avec lui, elle va révolutionner la géochimie en mettant au point, à l'ENSL, un instrument de mesure unique des isotopes, radiogéniques ou stables.

La chose la plus constante de l'univers, c'est la manière dont se désintègrent les éléments radioactifs. Cette constance est une propriété nucléaire universelle indépendante de la température, de la pression, de la chimie environnante, du temps. Et l'on sait par ailleurs que beaucoup d'éléments ont des isotopes dont le nombre de neutrons est légèrement différent isotope à l'autre. En mesurant la composition isotopique de ces éléments, la géochimiste peut, à l'échelle du temps qui va de quelques millions d'années jusqu'à des milliards d'années, comprendre l'évolution de la terre, des autres planètes de notre système solaire et de l'univers. Janne a donc inventé un maître étalon universel pour se prononcer sur l'âge des choses, leur évolution et leur origine.

UN MÉTIER MANUEL

Pour elle, être géochimiste isotopique c'est comme être plombier ou boulanger. C'est avoir un métier manuel qui permet de produire quelque chose d'original. Pendant des mois de manipes de chimie très fines, elle purifie et sépare manuellement les éléments en salle blanche pour ensuite mesurer leurs compositions isotopiques par spectrométrie de masse. « *Il est très important d'avoir un métier, quelque chose de concret qu'on sait faire avec ses mains. Pour être recruté au CNRS il faut savoir faire quelque chose que personne d'autre ne sait faire. J'estime que c'est essentiel d'avoir un métier. C'est ce que je dis à tous mes étudiants, je leur apprendis tout pour devenir autonomes en salle blanche.* »

Quand il n'en dispose pas, un artisan crée son outil. C'est ce que l'on appelle l'innovation de rupture de procédé. Janne l'a fait car pour elle « *il faut chercher l'excellence et il faut être passionné par son travail. Il ne faut pas avoir peur de ça sinon on ne peut pas répondre aux grandes questions* ».

MESURE ET DÉMESURE

Mais au fait, à quoi servent les chronomètres radioactifs ? « *Par exemple, je les utilise pour comprendre la terre primitive, le manteau terrestre profond, pour dater, tracer et comprendre comment et à quel moment les choses ont commencé à être comme aujourd'hui... la création des premiers continents, des océans, l'atmosphère, la tectonique des plaques... Je travaille aussi sur les météorites qui viennent de Mars, les échantillons lunaires pour comprendre les autres planètes dans notre système solaire.* »

Bref, Janne est aux portes de la physique qui ouvre la métaphysique, de l'infiniment petit qui fait parler l'infiniment grand... Mais ses outils lui permettent d'ouvrir sa curiosité à d'autres champs d'application : l'archéométrie, l'archéologie et la géo-archéologie... les isotopes sont des marqueurs précieux et les champs d'exploitation presque infinis !

Un exemple, en géo-archéologie : « *Est-ce que le déclin de l'Empire romain est dû à l'empoisonnement*

de la population par le plomb des tuyauteries de Rome ? » Les mesures isotopiques de plomb de sédiments issues des forages de l'ancien port de Rome prouvent que le taux de plomb dans "l'eau du robinet" était bien plus élevé que l'eau naturelle dans le Tibre... mais pas assez pour que la société romaine ait succombé à un empoisonnement de plomb collectif. Cette hypothèse est invalidée. En ce moment, Janne et ses collaborateurs réalisent une carte du plomb pour toute l'Europe et du pourtour méditerranéen. Elle va servir aux géologues pour comprendre la structure du continent et sa dynamique tectonique. Elle sera aussi un outil précieux des archéologues, des scientifiques de l'environnement des sols et de l'atmosphère et même des criminologues. En parallèle, Francis Albarède applique leurs outils à la médecine en utilisant les isotopes stables comme marqueurs plus précoces que les marqueurs biologiques des maladies dans le corps humain permettant d'anticiper les diagnostics.

LE GOÛT DU RISQUE

Inventer un outil unique c'est une chose. Mais qu'est-ce qui fait la différence qui catapulte dans l'excellence ? « *Étudiant, on n'est pas stable ; en post-doc, on commence à s'inquiéter et on constate qu'il n'y a pas beaucoup de postes, pas beaucoup d'opportunités. Comme on n'est sûrs de rien, il faut se distinguer et faire des choses à risque et on travaille dur. J'ai pris 200 % de risques, sans garantie que ça allait marcher, parce que je savais que pour avoir une chance au CNRS, il fallait être unique et proposer quelque chose d'unique. Prendre des risques, c'est la seule façon pour la science d'avancer et de toujours pousser la frontière pour aller dans la terre inconnue.* » Pour Janne, chercheurs et entrepreneurs partagent le goût du défi du challenge et acceptent le risque. Un entrepreneur qui ne réussit pas est dans la rue ; un chercheur également. Mais les terrains de la recherche sont peu balisés et, pour être créatifs, les chercheurs doivent être sécurisés. « *C'est toujours plus simple de*

prendre un risque quand on sait à peu près ce qu'on peut faire derrière si ça ne marche pas... »

« LYON IS AU TOP ! »

Sécurisée, elle l'est aujourd'hui à Lyon. Même si son exigence naturellement la pousse à l'excellence. Toujours. Pour tout. « *Dans notre communauté internationale en géochimie isotopique, Lyon est sur la carte mondiale mais Lyon reste toujours une ville qui n'est pas cosmopolite, simplement parce que dans une vraie ville cosmopolite, tout le monde parle anglais ! Mais j'adore Lyon, qui est une très belle ville très agréable à vivre, et les Lyonnais. Ils ont la terrible réputation d'être fermés et conservateurs. Je n'ai jamais compris ça car ce n'est pas mon expérience personnelle, bien au contraire. Peut-être que c'est parce que je suis danoise et que mon accent les touche ! J'ai toujours trouvé les Lyonnais très chaleureux et amicaux.* »

Une constante universelle qu'il convient de faire partager... « *et que je partage avec tous mes étudiants et collègues étrangers qui viennent nombreux étudier et travailler avec moi à l'ENSL.* »

QUIZZ « BRILLEZ EN SOCIÉTÉ » AVEC JANNE BLICHERT-TOFT

1

L'ÂGE DE LA TERRE ?

À peu près 4,5 milliards d'années.

2

LA PLUS VIEILLE ROCHE CONNUE ?

Autour de 3,8 milliards d'années.

3

LE HADÉEN C'EST QUOI ?

Le nom de la terre primitive entre 3,8 et 4,5 milliards d'années.

CÔTÉ FACE :

HUGO AGUILANIU



BIOLOGISTE
DIRECTEUR DE
RECHERCHE CNRS
À L'INSTITUT
DE GÉNOMIQUE
FONCTIONNELLE
DE LYON (ENS-CNRS-
UNIVERSITÉ CLAUDE
BERNARD LYON 1)

QU'EST-CE QUI VOUS MOTIVE DANS LA RECHERCHE SUR LA VIEillesse ?

Les gens ont tendance à penser que le vieillissement est une usure. En fait, notre vitesse de vieillissement n'est pas inéluctable. Beaucoup de données montrent qu'il y a moyen de l'altérer – que l'usure n'est pas obligatoire. Dans certains contextes, on peut s'adapter en termes de longévité, vivre plus ou moins longtemps.

COMMENT ON ALLONGE LA VIE ?

Il y a plusieurs façons d'allonger la durée de vie mais en étant ni génétique, ni pharmacologique, ni chirurgical, le seul moyen d'augmenter la durée de vie, c'est la nutrition. Manger moins, c'est vivre plus longtemps et surtout être moins susceptibles aux maladies du vieillissement. C'est spectaculaire ce que l'on peut faire en laboratoire : pour vous donner un ordre d'idée, chez la souris, on diminue de près de 60 % l'incidence de cancer, maladie du vieillissement, avec une restriction calorique.

Les petits vers avec lesquels on travaille, *Caenorhabditis elegans*, vivent 3 semaines en moyenne. En réduisant leur apport calorique, j'envoie à leur corps des messages différents. Ils réagissent en allongeant leur durée de vie et en bloquant leur capacité à se reproduire. On arrive à les faire tenir hyper longtemps : l'équivalent chez l'homme ça serait 800 ans...

VOUS PARLEZ DE MESSAGE...

La nutrition est un langage. J'aimerais comprendre les mécanismes du langage de l'organisme, pour lui envoyer un signal : « *Attention, il y a moins à manger* » mais sans nécessairement qu'il en ait vraiment moins et ainsi provoquer des réactions bénéfiques sans nécessairement avoir les inconvénients...

Maintenant que l'on sait que ce ne sont pas les calories qui comptent mais la composition de la nutrition, il serait aussi criminel de ne pas comprendre ces signaux que de me faire manger une pomme par jour pendant le restant de mes jours alors que je suis quelqu'un qui aime bien manger...

Finalement, la recherche sur la restriction alimentaire a pour but de palier le constat effroyable qu'il faut manger très peu pour vivre longtemps, ou pour vivre mieux.

COMMENT SONT LIÉES DURÉE DE VIE ET REPRODUCTION ?

Chez tous les organismes, dès que le corps se met en économie d'énergie, la première fonction stoppée, c'est la reproduction. C'est une réponse physiologique complètement normale. On a trouvé une hormone produite en réponse à la restriction alimentaire, qui met la reproduction en sourdine et permet d'augmenter la durée de vie. La logique de l'organisme, c'est : « *je mange moins donc ça ne fait pas sens de faire des bébés alors que les conditions sont pourries... mais il faut quand même que je garde des chances de survie en tant qu'espèce en passant mon ADN à la génération suivante. Donc j'allonge la durée de vie...* »

La priorité en biologie c'est la reproduction. C'est le seul truc qui

compte. L'augmentation de longévité est en fait un effet secondaire. C'est pour que la réponse reproductive fonctionne que cette hormone fait le lien entre les 2 fonctions.

EN FAIT VOUS PRATIQUEZ LA MOTIVATION GÉNOMIQUE...

Oui, c'est ça... comprendre quels messages passer pour provoquer des réactions. À partir du moment où l'on a compris que la priorité biologique de l'animal c'est la reproduction et que le bon message, c'est : « *tu n'as pas rempli ta mission biologique, mais tu as encore une chance de le faire* ». On laisse faire l'organisme qui fait tout ce qu'il peut pour faire tout ce qu'il a à faire... et une bestiole qui vit 3 semaines, elle se met à vivre des centaines de jours.

VOUS STIMULEZ L'INSTINCT D'ESPÈCE...

Il n'y a pas d'individualisme en biologie. C'est un contraste très fort avec nos modes de vie qui fonctionnent de plus en plus dans l'individualisme. Quand les gens qui pensent à la longévité pensent à eux en se disant : « *Si je pouvais durer 200 ans, ce serait génial !* ». C'est un mythe ancestral. La longévité, c'est tout l'inverse. C'est le groupe qui prime. Et si je dure plus longtemps, c'est bénéfique au groupe. C'est un message qui passe souvent très mal dans les conférences au public parce que les gens s'accrochent à l'idée de vieillir, alors que l'enjeu c'est le patrimoine pour les générations à venir.

LES CONDITIONS LYONNAISES SONT-ELLES FAVORABLES, TANT POUR LA RECHERCHE QUE POUR VOTRE VIEILLISSEMENT ?

Force est de reconnaître qu'à Lyon, et notamment à l'École normale, dans le département dans lequel je travaille, on est quand même dans des conditions assez privilégiées. J'ai une conscience aigüe que ce n'est pas le cas de tout le monde et que l'on est vraiment très privilégiés sur le pôle de Gerland.

On a les moyens de faire une recherche sans aucune limite : on est très proches des industries, on a à peu près toutes les techniques possibles et imaginables.

On peut être en étroite collaboration avec des gens qui travaillent sur des sujets divers et variés, on peut appliquer notre recherche, on peut être facilement en contact avec des médecins si on veut mettre ça en pratique...

Lyon a beaucoup d'atouts de son côté. C'est à mon avis une des rares villes qui a trouvé un équilibre entre taille critique qui nous permet de brasser du monde, sans être dans une oppression de folie en termes de qualité de vie.

C'est une ville agréable qui est en train d'acquérir un statut international : ici, il y a beaucoup de scientifiques de renom. Lyon est une ville visible et scientifiquement, on est visibles aussi. Donc, les gens viennent, simplement.

LA VILLE, BY LIGHT !



lyon urban trail

- BY NIGHT -

7 NOV. 2015

2^e édition

26 KM / 750 D+

13 KM / 500 D+

lutbynight.com

ExtraSports



A stylized, monochromatic portrait of Jacques Cartier, a French explorer, is the background for the main text. He is depicted from the chest up, wearing a cap and a ruffled collar, with his hand resting on his chin in a thoughtful pose. The background of the entire page is a gradient from red on the left to blue on the right.

LYON & MONTRÉAL SE RETROUVENT QUAND IL S'AGIT D'ÊTRE EN AVANCE

D'expériences en conférences, de missions en collaborations,
d'amitiés passionnées en business raisonnés, Lyon et Montréal
tissent depuis 30 ans une relation particulière qui fructifie en cette année
de 28^e édition des Entretiens Jacques Cartier avec la mise en place
d'une nouvelle liaison aérienne hebdomadaire.





**N 43 AVANT JC:
FONDATION
HISTORIQUE
DE LUGDUNUM
1642 : FONDATION
DE MONTRÉAL**

Qu'ont en commun ces deux villes racines et carrefours d'immigration à part leur envie forte et renouvelée de collaborer ? « *Ce sont deux villes qui s'expriment bien à l'international, comme le dirait Fernand Braudel, et qui sont des militantes de la coopération. Elles sont bien dotées dès qu'il s'agit d'être créative et dans l'anticipation* », déclare Frédéric Bove. Le Délégué Général du Centre Jacques Cartier a eu une brillante vie lyonnaise avant de s'exiler à Montréal pour consacrer son énergie à tisser les liens entre ces métropoles identitaires. Cette année, elles renouvellent et réinventent leur attachement avec la 28^e édition des Entretiens Jacques Cartier.

**1984 : CRÉATION DU CENTRE
JACQUES CARTIER
1989 : JUMELAGE LYON -
MONTRÉAL.**

Dès sa création par Alain Bideau et Charles Mérioux, le Centre Jacques Cartier a eu pour vocation de développer l'échange, l'étude, la recherche et la coopération universitaire entre Lyon et Montréal, entre la Région Rhône-Alpes et le Québec.

Vocation d'autant plus pertinente avec la remise en cause des modèles actuels qui impose de travailler au carrefour des disciplines et des différents secteurs économiques. « *Le Centre Jacques Cartier joue pleinement son rôle d'agence de connexions intelligentes dans le grand brassage (maillage en québécois) de l'innovation intégrante* », précise Frédéric Bove.



ENTRETIENS JACQUES CARTIER

600

**COLLOQUES
ET PLUS DE
60 000 PARTICIPANTS**

Lyon

**DU 30 NOVEMBRE
AU 3 DÉCEMBRE**

15

**COLLOQUES
PLURIDISCIPLINAIRES
DE FORMATS DIFFÉRENTS
METTANT
AU CŒUR DES ÉCHANGES
LES ENJEUX
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION**

TEMPS FORTS :
SÉANCE INAUGURALE
ET COLLATION DES GRADES -
ENTRETIEN CROISÉ DE
DENIS CODERRE, MAIRE
DE MONTRÉAL ET GÉRARD
COLLOMB, PRÉSIDENT DE
LA MÉTROPOLE DE LYON -
LUNCH CONFÉRENCE
SUR LE TRAITÉ
DE LIBRE ÉCHANGE
ET LE PARTENARIAT
TRANSATLANTIQUE -
SOIRÉE DES AMBASSADEURS
ONLYLYON...

Temps forts





2016 : OUVERTURE D'UNE LIGNE RÉGULIÈRE ENTRE LES DEUX VILLES

La vision partagée issue de l'expérience de 30 ans de coopérations universitaires et scientifiques et de pratiques communes que partagent Lyon et Montréal s'exprime aujourd'hui dans des projets concrets liés aux enjeux clés de la métropolisation : « *Au Québec, les pratiques et plateformes collaboratives comme les living lab sont peut-être plus développées et les échanges servent à accélérer la compréhension et l'implantation, en l'adaptant selon sa culture et le but recherché.* »

Denis Coderre, le Maire de Montréal, qui a fixé comme un des objectifs à sa ville d'être la référence mondiale du transport électrique, pourrait être par exemple particulièrement attentif au projet Transpolis, un projet unique en Europe et un projet de partenariat public - privé unique au monde, initié par le pôle de compétitivité LUTB-RAAC. Nous les avons connecté avec l'initiative « *Montréal la confortable* » qui planche sur l'exemplarité des trajets domicile-travail. Il existe une complémentarité qui peut se transformer en dynamique intéressante...

L'année 2016 sera donc bien une année particulière pour Lyon et Montréal. D'autant plus qu'Air Canada ouvrira en juin 2016 une ligne business hebdomadaire. Cette nouvelle ligne offrira aux voyageurs partant de Lyon en direction du continent Américain via Montréal, de bénéficier de formalités douanières simplifiées et d'une réelle simplicité d'accès.

Gageons que cette simplification concrète n'aura pas échappée à Pierre-Marc Johnson qui préside le Centre Jacques Cartier et milite pour constituer une communauté d'innovation unique dans la vision de la coopération bilatérale.

À l'heure où Montréal crée son réseau d'ambassadeurs sur le modèle d'ONLYLYON, la communauté apprenante Lyon-Montréal n'a jamais été aussi dynamique.

“ Le Centre Jacques Cartier joue pleinement son rôle d'agence de connexions intelligentes ”





Gaëtan Namouric
**UN LYONNAIS
AU QUÉBEC**

PORTRAIT D'UN
LYONNAIS AU QUÉBEC :
GAËTAN NAMOURIC

Qu'est-ce qui vous a motivé à quitter Lyon?

L'idée n'était pas tant de quitter Lyon que de découvrir un autre pays avec ma copine. Montréal était alors un choix idéal : l'aventure américaine, la langue, l'accueil... Nous avons atterri dans le "red light" de Montréal, rue Sainte-Catherine Ouest et ça a été un choc absolu mais nous avons vite trouvé nos repères. C'est une ville à taille humaine. Verte. Vivante. Une grande mixité de races, de religions,

de cultures. À Montréal, personne n'est un étranger.

Qu'est-ce que vous avez entrepris dans votre nouvelle vie ?

Depuis 15 ans, je travaille dans le marketing et la publicité, notamment pour une agence appelée Bleublancrouge (le nom de l'équipe de Hockey de Montréal...).

Mon équipe a travaillé sur e-branding et l'expérience de StarWars Identities, l'exposition mondiale de StarWars qui est passée à Lyon. J'ai aussi travaillé pour Apple, le milieu des startups. Bref, j'ai beaucoup voyagé en Californie et cela m'a inspiré de

nouvelles méthodes de travail pour rendre les entreprises plus innovantes et plus créatives. J'ai donc fondé ma propre entreprise il y a un mois.

**“ À Montréal,
personne n'est
étranger ”**

Qu'est-ce qui est différent et dont nous devrions nous inspirer ?

Le Québec, c'est l'Amérique. Ici, la destination prime sur l'origine : où vas-tu ? Que veux-tu faire ? Quelle énergie as-tu pour t'y rendre ? Je crois que l'attachement au passé qui caractérise la France est aussi le plus grand frein de son développement. L'avantage des continents sans passé, c'est qu'ils n'ont pas d'autre choix que de se projeter dans l'avenir. Ici, nous sommes des inventeurs forcés.

On est cousin comme on dit ?

Lyon et Montréal sont deux villes très proches sur bien des aspects : leur taille, le défi de ne pas être une capitale, la diversité... Si les Français sont nos cousins, Lyon est peut-être notre demi-sœur. J'ai beaucoup d'amis lyonnais et nous nous « *tenons ensemble* ». Aussi, je dois avouer que ONLYLYON est très présent et qu'ils font un super boulot. Je crois que le sentiment le plus prégnant ici, c'est que le rêve est possible. Si on travaille fort, si on a quelque chose à offrir, il y aura toujours quelqu'un pour écouter.

“ Si les Français sont nos cousins, Lyon est peut-être notre demi-sœur ”

Votre conseil pour enrichir et cultiver nos liens...

Lyon est une ville historique, ancrée dans le savoir et la culture. Montréal est une ville jeune, tournée vers l'avenir, alimentée par l'innovation et l'énergie créative. Je crois que ce sont deux villes qui ont beaucoup à s'apporter mutuellement dans le respect de leur caractère. Elles ont tout à gagner à créer un pont unique au monde en se consultant le plus souvent possible comme elles le font avec les Entretiens Jacques Cartier pour aborder tous les sujets avec leurs regards complémentaires.



RENDEZ-VOUS 2015 EN MÉTROPOLE

BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

10 SEPT. - 3 JANV

5 LIEUX D'EXPO

Plongée de cette 13^e édition dans « La vie moderne » et invitation à expérimenter l'art..

EQUITA LYON

28 OCT. - 1^{ER} NOVEMBRE

À EUREXPO

Le cheval sous les « spotlights » à l'occasion du plus grand salon du cheval en France. La 20^e édition (2014) a battu le record de fréquentation. Qu'en sera-t-il en 2015 ?

28^E ENTRETIENS JACQUES CARTIER

30 NOV. - 3 DÉC.

CENTRE JACQUES CARTIER

L'opérateur majeur de la coopération franco-canadienne se réunit autour des thématiques scientifique, technologique, économique, sociale, culturelle et politique.

BLEND WEB MIX

28 - 29 OCTOBRE

CITÉ INTERNATIONALE

La plus importante conférence francophone pour apprendre, comprendre et faire le web.

MODE D'EMPLOI

16 - 29 NOVEMBRE

À LA VILLA GILLET

Pour sa 4^e édition, ce festival des idées incite à réfléchir ensemble, avec des artistes, acteurs de la vie publique et chercheurs du monde entier, aux petites et grandes questions qui traversent nos sociétés.

PAYSALIA

1 - 3 DÉCEMBRE

À EUREXPO

L'ensemble de la filière paysage française se rassemble durant 3 jours pour échanger, se rencontrer et profiter des animations exclusives, résolutions tournées innovation et environnement.

EN DEHORS

EXPOREAL

5 - 7 OCTOBRE

MUNICH - PARC DES EXPOSITIONS

Le plus grand salon de l'immobilier d'entreprise en Europe.

COP21 PARIS-CLIMAT

30 NOV. - 11 DÉC.

PARIS - LE BOURGET

La 21^e Conférence mondiale des parties à la Convention cadre de l'ONU est attendue. Objectif : parvenir à un accord visant à limiter le réchauffement climatique.

SIMI

2 - 4 DÉCEMBRE

PARIS-PALAIS DES CONGRÈS

Le rendez-vous français de l'immobilier d'entreprise réunit 25 000 professionnels et 430 exposants.



Régis Marcon

**” LYON SERA
TOUJOURS UNE VILLE
GASTRONOMIQUE ”**

C'est depuis la Haute-Loire que les talents de Régis Marcon rayonnent dans le monde entier. Lyon a toujours soutenu ce chef autodidacte qui ne manque pas de lui rendre la pareille, en portant par exemple le projet Lyon Cité Internationale de la Gastronomie.

Comment devient-on triple étoilé Michelin, l'un des plus grands restaurateurs au monde en exerçant sa passion en Haute-Loire ?

La Haute-Loire fait partie intégrante de notre histoire. C'est parce qu'on rendait hommage aux produits de la région que nous avons été remarqués par les critiques dans les années 80-85 et que l'on a acquis progressivement nos étoiles ensuite. Notre histoire se confond complètement avec celle du village de Saint-Bonnet-le-Froid que l'on a contribué à transformer avec mes collègues ; moi-même j'ai ouvert un restaurant, une pâtisserie, un bistrot, un hôtel, un gîte, une école de cuisine amateurs... Et l'aventure continue puisqu'en octobre prochain, nous ouvrons un centre de remise en forme axé sur la nutrition.

Ce qui prime pour nous, ce n'est pas tant les étoiles et la notoriété... On recherche avant tout le bonheur du travail en famille (NdI : M. et Mme Marcon, leurs 3 fils ainsi que 4 neveux et 3 nièces) et en équipe, la possibilité de continuer à faire des découvertes, tout en protégeant notre environnement. Saint-Bonnet nous le permet vraiment.

La tentation d'exporter le concept, à Lyon, Paris ou à l'étranger, ne s'est jamais imposée ?

Mon père, qui était marchand de vins, et ma mère, restauratrice, nous ont toujours dit qu'ils voulaient nous faire une situation pour qu'on arrive justement à... quitter le village ! Ils le souhaitaient vraiment pour nous. Depuis le tourisme a complètement changé la donne. Dans les faits, les sollicitations sont nombreuses pour reproduire ailleurs notre histoire. Je suis prudent, étudie longuement les projets... C'est au Japon que nous allons finir par exporter notre concept. Mais de manière cohérente : en formant notre équipe sur place et en ouvrant un restaurant non pas à Tokyo mais du côté d'Okaido, à la campagne.

On vous sent également très investi à Lyon, notamment dans le projet de la Cité Internationale de la Gastronomie ?

Je ne sais pas si le public sait que Lyon m'a toujours soutenu dans mon parcours. Pour un autodidacte comme moi, recevoir le Bocuse d'Or en 1995 a été un formidable tremplin. Ces différents concours sont une formidable école de la rigueur. Pour moi, Lyon avait une légitimité naturelle à héberger la Cité Internationale de la Gastronomie, notamment parce

plus que le nombre d'étoiles que la ville a ou pas. Lyon sera toujours une ville gastronomique : c'est dans son ADN, c'est une ville de passage et de brassage avec un terroir fabuleux.

Quelles tables fréquentez-vous à Lyon ?

Peu : je ne prends pas assez de temps pour manger à table quand je viens à Lyon, ce qui est frustrant. Récemment j'ai tout de même découvert de très bonnes adresses, des vrais bistrotis aussi. On y mange bien, en étant

“ On recherche avant tout le bonheur du travail en famille et en équipe ”

que trois filières clés y convergent et dialoguent : les métiers de bouche, l'agriculture et la recherche en matière de nutrition et santé. Je suis très fier et en même temps très heureux de pouvoir m'impliquer dans les grandes orientations de ce projet, qui est le reflet des valeurs que les professionnels des métiers de bouche partagent largement en Rhône-Alpes / Auvergne.

Quel regard portez-vous sur la gastronomie lyonnaise ?

Pour moi, la gastronomie ne se réduit pas à une question de compétition entre chefs ou entre villes. C'est d'abord l'acte de manger et de partager un repas, de se faire plaisir. Lyon abrite de nombreux restaurants de grande qualité avec des professionnels qui sont très attachés au goût et aux produits. Ce qui réserve à la gastronomie lyonnaise un bel avenir. Les restaurateurs lyonnais ne sont peut-être pas les plus aventureux sur les concepts... Mais ce qui paraît "traditionnel" à certains plaît à la clientèle lyonnaise et internationale. C'est bien là le principal : que la cuisine rencontre son public,

accueilli par de vrais gens. Je mange souvent sur le pouce comme beaucoup... Et je trouve justement de très bons sandwiches, ce qui est un signe !

Si Lyon était un plat ?

Le pot au feu à la jambe de bois. Un plat classique et convivial avec du poulet de Bresse, du bœuf charolais et du veau de la Haute-Loire.



Wendie Renard

**” LYON M’A PERMIS DE
RÉUSSIR LE PASSAGE
DE L’ADOLESCENCE
À L’ÂGE ADULTE ”**

À l'âge de 7 ans, la Martiniquaise Wendie Renard jouait déjà au foot dans une équipe de ... garçons ! Une passion qui ne l'a jamais quittée et l'a amenée, parce qu'elle voulait en faire son métier, à rallier la métropole à l'adolescence. Les hasards de la vie l'ont conduite à Lyon. Le début d'une histoire qui dure depuis 10 ans.

Vous êtes née en Martinique. Dans quel contexte avez-vous posé vos crampons de footballeuse à Lyon ?

J'avais 16 ans et je voulais devenir une footballeuse professionnelle. Repérée par le conseiller technique régional de la ligue martiniquaise, Jocelyn Germé, j'ai passé le concours d'entrée du Centre national de formation et d'entraînement de Clairefontaine... Où j'ai échoué ! Cet échec, qui a été difficile à vivre pour moi, a néanmoins été un super tremplin puisque c'est à cette occasion que

surprenante, pour un footballeur professionnel...

J'ai déjà reçu des propositions d'autres clubs - de Paris notamment - mais changer pour changer ne m'intéresse pas ! Ce qui motive une compétitrice comme moi, c'est de faire gagner son équipe. Et depuis 10 ans, l'équipe a été championne de France neuf fois, a gagné la Coupe de France cinq fois, la Ligue des Champions deux fois... L'émulation est toujours aussi forte et je continue à progresser et à prendre du plaisir à Lyon. Je pense aussi qu'avec Jean-Michel Aulas, je contribue à faire

Quel rôle joue Lyon dans votre carrière ?

Je dois énormément à son club l'OL et je me sens vraiment portée par les supporters. Si on parle de la ville, je m'y sens très bien, même si je profite peu de tout ce qu'elle offre par manque de temps avec tous les déplacements de l'équipe. Il ne lui manque rien et j'apprécie la gastronomie lyonnaise et les bons restaurants, le recueillement et la vue qu'offre la basilique de Fourvière, le shopping à la Part-Dieu... C'est une ville très accessible où il y a beaucoup à faire. Alors bien sûr il n'y a pas la mer (*éclats de rire*) ! Mais les deux fleuves apportent une ambiance particulière à laquelle je suis sensible !

“ Si mes racines sont martiniquaises, Lyon fait aussi partie de mon identité ”

l'entraîneur de l'équipe de l'OL, Farid Bentisti, m'a repérée. J'ai été prise à l'essai à l'OL et je n'ai plus quitté le club depuis !

Dans quel état d'esprit avez-vous rejoint Lyon ?

J'ai très vite compris que c'était une opportunité pour rebondir après Clairefontaine, d'autant que je suis arrivée dans un climat de grande confiance. C'était l'époque où l'équipe masculine gagnait tout. Le moment aussi où le président, Jean-Michel Aulas, décidait de racheter le FC Lyon et de miser sur le foot féminin. Le contexte était donc particulièrement porteur. Et j'ai reçu un accueil très chaleureux qui m'a beaucoup apporté alors que je “débarquais” en métropole pour la première fois de ma vie.

Vous jouez à l'OL depuis 10 ans. Une fidélité plutôt rare, voire

évoluer, à ma mesure bien sûr, l'image du foot féminin. Il y a peu de clubs qui misent autant sur le foot féminin et qui le valorisent de cette manière. Si je reste à Lyon, c'est parce que le club m'apporte beaucoup !

Comment une femme parvient-elle à se faire une place dans ce monde d'hommes ?

En travaillant deux fois plus, comme partout (*rires*) ! Plus sérieusement, je dirais qu'à Lyon, le milieu est nettement moins fermé parce que : l'équipe féminine est portée par un président qui lui donne les moyens de s'exprimer. Du coup, les supporters suivent : il ne faut pas oublier que notre équipe est la seule à avoir son club de supporters, l'OL Ang'Elles. Club qui rassemble d'ailleurs aujourd'hui plus d'hommes que de femmes, ce qui montre bien qu'on a dépassé les réactions sexistes.

Vous avez 25 ans. Lyon fait partie de vos projets d'avenir ?

C'est vrai que j'anticipe déjà le jour où je ne serai plus joueuse professionnelle. Je pense plutôt rester dans le milieu sportif, peut-être dans le secteur de la formation, mais rien n'est arrêté. J'ai beaucoup d'idées qui fusent : télé, immobilier... Je me donne le temps. Pour le moment, je pense rester à Lyon, car c'est mon camp de base, après la Martinique bien sûr ! Aujourd'hui, elle fait partie de mon identité, c'est ici que j'ai terminé mon adolescence que je suis devenue une femme adulte et une joueuse pro. Je n'oublierai pas ce que la ville m'a apporté. D'ailleurs, j'en suis une bonne ambassadrice auprès de mes amis, notamment parisiens. L'accessibilité de la ville est un vrai point fort qu'ils nous envient d'ailleurs !

Si Lyon était un joueur de foot ?

Ce serait un milieu de terrain défensif. Un joueur tout en contrôle mais qui aime participer. Un bon milieu de terrain défensif, par opposition à Paris par exemple, qui elle serait plutôt un attaquant !



Hélène Courtois

**” LYON EST
UN ÉQUILIBRE SAVANT
ENTRE EXCELLENCE
ET SIMPLICITÉ ”**

Le monde d'Hélène Courtois, astrophysicienne et cosmographe reconnue, est celui des galaxies. Ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, d'avoir les pieds sur terre. Et elle a fait de Lyon depuis plus de vingt ans son port d'attache.

Astrophysicienne reconnue mondialement, vous dialoguez avec les planètes et les galaxies. Vous êtes aussi un peu Lyonnaise ?

Oui d'adoption : j'ai fait mes études de physique à Grenoble jusqu'au DEA. Ensuite, je suis venue à Lyon pour mon doctorat et j'y suis restée pour ma carrière d'enseignant-chercheur. C'est ici que j'ai créé progressivement un cursus universitaire complet en sciences de l'univers à Lyon 1 pour répondre à l'intérêt des étudiants. J'y dirige également des recherches à l'Institut de Physique Nucléaire. L'astrophysique, c'est une vraie famille professionnelle, car pour chaque spécialité de pointe, on est une centaine dans le monde. J'ai eu l'intuition que c'était possible de le faire depuis une ville décentralisée comme Lyon, y compris pour une femme dans ce monde d'hommes qu'est la physique.

“Lyon, c'est comme un poisson qui a tout l'espace nécessaire pour évoluer librement”

Vous êtes également marraine du Planétarium de Vaulx-en-Velin.

Vous êtes plutôt un chercheur ou un passeur de sciences ?

Les deux ! Je suis un chercheur public et quand j'ai compris quelque chose, je considère que je dois le diffuser plus largement, notamment au grand public qui n'a pas toujours un accès facile à la science. Ce qui m'a plu dans ce projet du Planétarium, c'est sa volonté courageuse de diffuser la science la plus émergente. Un scientifique qui fait de la recherche fondamentale comme moi pourrait se déconnecter de la réalité. Moi, j'ai besoin de garder le contact

avec la société, c'est ce que je fais tous les jours avec mes étudiants ou avec les visiteurs du planétarium.

Quel rôle a joué Lyon dans votre parcours ?

(Silence puis rires) C'est une ville qui permet de garder une certaine distance, de la hauteur, c'est peut-être ça la vraie différence. Et moi, j'ai besoin de savoir que ce que je fais a du sens. Ce que Lyon rend possible. En matière scientifique, mais pas seulement d'ailleurs, cette ville est un creuset de personnalités profondes, très ancrées dans ce qu'elles font et qui avancent ensemble sans la pression de la compétition qu'on peut trouver entre les universités parisiennes par exemple. Pour moi, Lyon est un équilibre savant entre excellence et simplicité. Pour le traduire, j'ai en tête l'image d'un poisson qui a tout l'espace nécessaire pour évoluer librement. Lyon permet cette respiration intellectuelle.

Et pourtant, vous avez quitté Lyon à plusieurs reprises ?

Oui, et pour mieux y revenir ! Je suis partie travailler en Australie, au Canada, en Allemagne, aux USA... J'en ai un vrai besoin régulièrement, pour prendre du recul et confronter mon raisonnement à d'autres manières de penser. J'aime bien l'idée du chercheur en résidence... Il ouvre ses méthodes aux critiques et se remet en cause pour évoluer, progresser, tout en sachant où sont ses bases.

Lyon n'est pas trop petit quand on découvre un super continent comme Laniakea* ?

(Rires) Justement, pour moi, c'est la bonne taille. Tous les champs de recherche, toutes les passerelles sont possibles, ce qui donne lieu à des fertilisations très fortes. Qu'on soit à Lyon ou à Paris, il est possible de monter des consortiums de recherche de niveau international ! La compétition fait partie de la recherche, c'est notre moteur. Elle existe entre Paris et Lyon, mais aussi au niveau européen et planétaire. Et la recherche à Lyon a de nombreuses cartes à jouer.

Votre Lyon personnel ?

Quand je fais découvrir Lyon, j'emprunte toujours le même parcours : je pars de nos origines, à l'amphithéâtre romain de Fourvière puis je fais une incursion dans le Moyen-Âge des traboules avant d'entrer dans la Renaissance et de remonter jusqu'à la modernité, l'Opéra. Désormais, j'ajoute les Berges du Rhône, Confluence et je termine par l'Université, la Cité internationale. La qualité de la rénovation urbaine est incroyable dans cette ville ! Je suis une vraie lyonnaise et j'aime le moment de partage du repas. La cuisine qui fait sens est pour moi celle où je reconnais les produits et les textures d'origine, quel que soit le standing : bouchons, Café des Négociants ou Auberge de la Tour Rose... J'apprécie aussi beaucoup le parc de la Tête d'Or, son lac, ses roses. C'est un peu mon Central Park. Et j'ai retrouvé goût à la Fête des Lumières qui n'a cessé de monter en qualité ces dernières années.

Si Lyon était une planète ?

(Rires) Ce serait plutôt une galaxie, en forme de spirale (parce qu'elle est belle et structurée). Et dans les tons d'orangé rouge (parce qu'elle a une histoire), donc un phénomène plutôt improbable dans l'univers.

Quelle chose de très beau, de brillant dans la nuit, avec ses zones d'ombres aussi et en mouvement gracieux. Je suis bavarde !? (Éclats de rire)

* Super continent céleste découvert par une équipe franco-américaine dirigée par Hélène Courtois. Notre galaxie, la Voie Lactée, évolue dans ce super continent.

A close-up photograph of Alain Meilland, an elderly man with glasses, wearing a dark suit and a purple patterned tie. He is holding a single, dark red rose in his right hand. The background is a soft-focus view of a rose bush with green leaves and other red roses under a clear blue sky. The entire image is framed by a white border.

Alain Meilland

**” LYON
DOIT ÊTRE FIÈRE
DE CE QU’ELLE EST ”**

Riche d'une carrière reconnue dans le monde entier, Alain Meilland reste à 75 ans l'un des premiers ambassadeurs de son entreprise et de la ville qui est à l'origine de son succès : Lyon. Représentant de la 5^e génération des Meilland, qui d'autre que lui pouvait, avec Chantal Mérieux, co-présider le 17^e congrès mondial des sociétés de roses ?

Peut-on dire que l'aventure Meilland-Richardier a démarré à Lyon ?

Tout à fait, elle est née en 1850 avec un jardinier qui travaillait au parc de la Tête d'Or : Joseph Rambaux. En dehors de ses heures de service, il cultivait des rosiers et avait commencé à réaliser quelques hybridations par passion, dont une des plus célèbres : la Francis Dubreuil. C'était mon arrière arrière grand-père. Le nom de Meilland est arrivé un peu plus tard, lorsque le gendre de Joseph Rambaud, Francis Dubreuil, accepte de prendre pour apprenti le jeune Antoine Meilland. Amoureux

toute l'année. Pour autant, les activités lyonnaises n'ont pas disparu puisque la pépinière de sélection et de multiplication a été conservée à Tassin La Demi-Lune, sous la raison sociale Meilland-Richardier. Elle existe toujours d'ailleurs aux portes de Lyon, dans l'Isère.

Lyon a hébergé en juin dernier le Congrès mondial des roses. Quel est le sens de cet événement pour vous ?

C'est pour moi le reflet du poids de Lyon sur le marché mondial de la rose. Lyon est la première ville française à accueillir cet événement qui n'est organisé que tous les trois

et il faut saluer le niveau d'exigence partagé des administrations locales sur le sujet. On sent globalement à Lyon un fort respect pour la nature, ce qui se ressent dans la sérénité de ses parcs. Enfin, je suis aussi sensible à la qualité de la rénovation urbaine, celle d'hier ou celle qui dessine l'avenir comme à Confluence. Et je ne manque pas de valoriser des événements comme la Fête des Lumières qui font de Lyon une ville vraiment agréable à vivre.

Vos adresses favorites ?

Le 33 Cité, bien-sûr, à la Cité internationale qui m'a servi de "QG" pendant le Congrès pour sa cuisine et pour la balade qu'elle offre en fin de journée sur les bords de Saône. Globalement, je suis très sensible à toutes les brasseries qui, à Lyon, ont permis de démocratiser le travail des grands chefs. Gastronomie, culture, organisations, Lyon est un vrai creuset d'innovation avec des standards de qualité élevés. Elle doit être fière de ce qu'elle est !

“ Le savoir-faire des rosiéristes français - et lyonnais - est connu et reconnu partout dans le monde ! Sauf chez nous ”

des roses, il a rapidement été séduit aussi par la fille de son patron, Claudia, qu'il épouse en 1909. C'est ainsi que le nom Meilland entre véritablement dans le monde de la rose depuis Lyon, scellant aussi d'une certaine manière sa destinée, entre les roses et les femmes qui ont jalonné son parcours.

Pourtant, l'entreprise Meilland et toute la famille ont quitté Lyon pour s'installer au Cap d'Antibes ?

Mon père, Francis Meilland, est né à Lyon en 1912. Si la famille Meilland a effectivement quitté Lyon après-guerre, en 1948, c'était pour rejoindre son client François Paolino (rosiériste et créateur de roses), dont il est le gendre depuis 1939 !!! Ce qui lui a permis de quitter son métier de multiplicateur de rosiers pour devenir vraiment, et pleinement, un créateur. Antibes présentait par ailleurs des conditions climatiques favorables

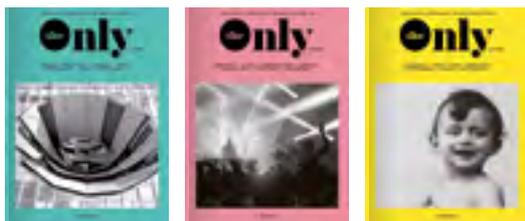
ans. L'édition 2015 a fait se déplacer plus de 33 nationalités différentes, un record ! Preuve que le savoir-faire français - et lyonnais - en matière de roses est connu et reconnu partout dans le monde. Sauf chez nous ! C'est pour cette raison qu'en marge du Congrès a été organisé le Festival de la rose pour le grand public. Pour démocratiser une expertise que les professionnels du monde entier nous reconnaissent.

Comment présentez-vous Lyon à vos confrères étrangers ?

Pour moi, Lyon, c'est Lugdunum. Il n'y a qu'en France que ça n'évoque plus rien ! Ensuite, je fais souvent référence à la qualité paysagère des parcs. La Tête d'Or est un joyau que tous les étrangers nous envient. Beaucoup sont surpris que le jardin soit considéré comme un service public : le jardin est un acteur à part entière de la qualité de vie en ville

Si Lyon était une rose ?

La rose Peace évidemment. Elle a été créée à Lyon et commercialisée le jour même de la chute de Berlin en 1945. Emblème de la paix, elle fut par la suite offerte aux 49 délégations réunies à San Francisco pour former l'ONU.

**COLLECTIONNEZ-LES TOUS !**

Téléchargez sur www.economie.grandlyon.com
ou contactez rduong@grandlyon.com

CONTACTS**ADERLY**

Agence pour le Développement
Économique de
la Région Lyonnaise
+33 (0)4 72 40 57 50
www.investinlyon.com

GRAND LYON, LA MÉTROPOLE

Délégation Développement
Économique, Emploi et Savoirs
+33 (0)4 37 91 29 68
www.economie.grandlyon.fr

LYON TOURISME & CONGRÈS

+33 (0)4 72 77 69 69
www.lyon-france.com

ONLYLYON

+33 (0)4 72 40 57 59
www.onlylyon.org



STAFF

Directeur de la publication :
Benoît Quignon

Rédacteur en chef :
Quentin Bardinet

Éditeur de la publication :
Grand Lyon, la métropole

Impression :
OTT Imprimeurs
Parc d'activités Les pins
67319 Wasselonne cedex

Conception-rédaction :
J'articule
Marie Lavillaine
Cécile Villard
Laurent Coppin

Direction artistique :
Saentys
Arnaud Vacher
Jean-Baptiste Vachon
Julie Pech-Laveau

CRÉDITS PHOTOS : ©CAPSA ©LoLL Willems ©Item Grandjean ©Djaoui ©Chaulet ©Bonrepaux-Atelier positif ©Lecan ©Tangre-Commission film Rhône-Alpes ©Nicol-Commission film Rhône-Alpes ©Hartmann ©Xilam ©Habitat Humanisme ©Moirenc ©Université catholique de Lyon ©Deutschmann ©Belyv Herzog ©Miniworld ©Di Lorenzo-Taste of Milan ©Handicap International ©Entrepreneurs du Monde ©Triangle ©Dillies ©Musée des Confluences ©Leone ©Reboisson ©Item-Gaudillère ©Derycke ©Herteleer ©Bibliothèque et Archives nationales du Québec ©Cavalca ©Chayer ©Parizeau ©Lavergne ©Lattes ©Parent ©Meilland ©JM-Chatelot

NUITS DE FOURVIÈRE : ©Loll Willems ©Archives photographiques du Progrès ©Archives Le Progrès ©DR / Archives Opéra de Lyon ©Bill Cooper ©DR ©Hervé All ©Michel Cavalca ©Haesselbacher

CRÉDITS ILLUSTRATIONS : ©Arnaud Vacher/Saentys - Guillaume Long

the **only**



CE MAGAZINE VOUS EST OFFERT PAR

ONLY**LYON** 